

Échos jésuites



Automne 2024



Dossier > Écoles jésuites : savons-nous encore annoncer Jésus Christ ?

Province > Les jésuites ont rencontré le Pape au Luxembourg et en Belgique
> Le Supérieur général des jésuites à la découverte de notre Province

2024-3



La tradition jésuite et sa volonté de dépasser les frontières doivent pouvoir irriguer ce souci de penser ensemble ce qui semble inconciliable ou contradictoire, de créer des ponts entre des mondes qui ne se connaissent pas, d'initier et d'accompagner des processus complexes de réconciliation. 

P. Arturo Sosa sj, Supérieur général de la Compagnie de Jésus, conférence de lancement de l'année académique, Facultés Loyola Paris, 16 septembre 2024

Échos jésuites

Échos jésuites est une publication trimestrielle de la Province d'Europe occidentale francophone. La revue est envoyée aux familles et amis des jésuites, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par la spiritualité et les activités de la Compagnie de Jésus.

L'abonnement est gratuit. Pour recevoir la revue, transmettez vos nom et adresse (postale, électronique) à communicationrevue@jesuites.com et +33 (0)1 81 51 40 19.

Pour connaître l'actualité et les propositions des jésuites, inscrivez-vous à la lettre électronique bimensuelle et suivez-nous sur les réseaux sociaux [jesuites.com/newsletter](https://www.jesuites.com/newsletter)



Province d'Europe occidentale francophone

42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris – rue Maurice Liétart 31/3 1150 Bruxelles

Directeur de publication : Grégoire Le Bel sj – **Rédactrice en chef** : Anne Keller – **Relecture** : Christian Mellon sj – **Comité de rédaction** : Pierre Alexandre Collomb sj, Olivier Dewavrin sj, Tommy Scholtes sj – **Responsable éditoriale** : Marie-Hélène Massuelle.

Réalisation graphique, mise en page, suivi de fabrication : Julia Nion – **Fabrication** : Nathalie Crepy – SER (Société d'Édition de Revues) 14, rue d'Assas – 75006 Paris – ser-sa.com – **Imprimerie** : Factory Books and Magazines SL (Madrid).

MERCI DE VOS SOUTIENS !

De nombreux lecteurs d'*Échos jésuites* participent à la mission de la Compagnie de Jésus par des dons, leur temps ou leur prière. Vous aussi, vous êtes intéressé par les différents projets à soutenir ? Stabelle Demanou Tiofact, responsable des relations donateurs, est à votre écoute au + 33 (0)1 81 51 40 27 ou par email à dons@jesuites.com. Plus d'informations et don en ligne sur [jesuites.com/don](https://www.jesuites.com/don).

France : Chèque à l'ordre de « Compagnie de Jésus » à l'adresse : Bureau du développement, 42 bis, rue de Grenelle – 75007 Paris. Ou virement avec la mention « Don Échos jésuites », BIC CMCIFRPP – IBAN FR76 3006 6100 4100 0202 1330 129.

Belgique et Luxembourg : Mercurian – BIC : GEBABEBB – IBAN : BE27 2100 9069 7173, avec la mention « Don Échos jésuites ».

Protection de vos données : Conformément à notre politique de gestion des données, vos informations personnelles sont utilisées pour l'envoi d'*Échos jésuites* et peuvent être utilisées à des fins de prospection caritative. Vous pouvez à tout moment demander la rectification, la consultation ou la suppression de vos données personnelles ainsi que la suppression de votre abonnement, en adressant un courrier électronique à communicationrevue@jesuites.com ou par voie postale à *Échos jésuites*, 42 bis, rue de Grenelle – 75007 Paris.

Échos jésuites 2024-3 [septembre/novembre 2024] – ISSN 2557-5198 – Dépôt légal 3^e trimestre 2024.



Appelés à collaborer à la réconciliation de toutes choses en Christ

THIERRY DOBBELSTEIN sj

PROVINCIAL D'EUROPE OCCIDENTALE FRANCOPHONE



© Bruno Levy

2024, une année électorale. Tous les jours, nous entendons parler des élections présidentielles aux États-Unis. En juin dernier, c'est dans tous les pays de l'Union européenne qu'on a voté, parfois même plusieurs fois ! Tant en Belgique qu'en France, on mesure à présent combien il est difficile de former des gouvernements. Patience pour les électeurs et humilité pour les élus, quand il faut réunir les points de vue et construire un vivre-ensemble. Il convient d'interroger ses propres certitudes, avant de mettre en question le point de vue de l'autre ; construire des ponts et surtout refuser de polariser et d'exprimer des positions exclusives trop rapides.

Comme jésuites, nous sommes appelés « à collaborer à la réconciliation de toutes choses en Christ ». Ces mots composent le titre d'un texte important, émis il y a un peu plus d'une année par la Curie générale des jésuites¹. Lors de la publication de ce rapport, ces mots me semblaient très généraux. Ils étaient pourtant loin d'être creux. Aujourd'hui, ils résonnent avec une force étonnante : l'appel à la réconciliation n'est pas seulement d'actualité, il est urgent !

Pourtant, les mots « en Christ » donnent une tonalité propre. La réconciliation de « toutes choses » ne dépend pas seulement de nous : c'est une œuvre divine, dans laquelle nous nous inscrivons et à laquelle nous contribuons dans la patience et avec espérance. Ces mots nous engagent en donnant le sens et l'orientation de nos activités quotidiennes.

Cet objectif général est important, notamment pour toutes celles et ceux qui ont commencé une nouvelle année scolaire. Ce numéro d'*Échos jésuites* leur accorde une place particulière. Aider les jeunes à vivre avec les autres et pour les autres. Les préparer à vivre en adultes, qui relient plutôt que divisent. Les accompagner dans la construction d'un monde porteur d'espérance. Les encourager à dépasser leur tendance au repli narcissique ou égoïste ; et même, entendre leur cri quand ils dénoncent nos propres replis égoïstes. ■

1. *De Statu Societatis Jesu – Envoyés pour collaborer à la réconciliation de toutes choses en Christ*, 2023 (cf. dossier *Échos jésuites* n° 2024-1).

Écoles jésuites : savons-nous encore annoncer Jésus Christ ?



En ce 1^{er} trimestre de l'année scolaire, le dossier d'*Échos jésuites* s'intéresse au défi de la transmission de la foi dans les établissements d'enseignement jésuites en Belgique où le cours de religion, ou de morale, est obligatoire dans les écoles privées. Comment montrer le chemin vers Dieu aux nouvelles générations qui fréquentent nos écoles et éduquer à la foi au 21^e siècle ? Comment annoncer Jésus, alors que le lien entre la proclamation de l'Évangile et les objectifs éducatifs des écoles jésuites ne coule plus de source pour nombre d'élèves et leurs familles ? Des réponses avec le P. Gilles Barbe sj, professeur de religion et membre de l'équipe pastorale du Centre scolaire Saint-Michel à Bruxelles.



Le P. Yves Brasseur sj lors de la semaine jésuite au Centre scolaire Saint-Michel, à Bruxelles, en mai 2024.

Comment désigner notre groupe ? « Pastorale » ou ... « Anima » ? Les arguments fusent pour l'une ou pour l'autre des propositions. C'est le cas chaque fois que nous abordons le sujet, entre nous au sein du Centre scolaire Saint-Michel ou bien de la Coordination des collèves jésuites belges francophones, la Cocéjé. Pastorale ? Ça fait vieux. Ça ferait fuir ceux qui ne sont pas chrétiens. Anima ? Ça ne dit pas qui nous sommes. Autour de ces hésitations, au fond, n'y a-t-il pas notre capacité, ou notre gêne, à parler explicitement de celui que nous désirons annoncer, Jésus ? Pouvons-nous parler du Christ à des élèves et des professeurs que cela n'intéresse pas ? N'est-ce pas là restreindre leur liberté ? Et, par ailleurs, est-ce vraiment la mission d'un établissement jésuite de parler de Jésus ?

Un « PGCD » qui fait sens

Comme chaque fois lorsqu'un sujet nous divise, il s'agit de revenir à notre plus grand commun dénominateur (PGCD). Je veux parler du slogan de nos écoles : « Former des hommes et des femmes avec et pour les autres ». C'est le premier mot qu'entendent les élèves, de la bouche du directeur à leur arrivée au Centre scolaire Saint-Michel. Ils ne cesseront de le réentendre, jusqu'à leur dernière année, la « Rhêto » (classe de terminale). C'est justement auprès d'eux que nous avons mené une enquête en cette fin d'année : « Quelles personnes ou expériences ont nourri votre espérance ? », leur avons-nous demandé. Est-ce étonnant ou non, les réponses reçues ont un rapport souvent direct avec le slogan : ils citent tel professeur qui se donne sans compter pour un projet, telle éducatrice dont la patience ou l'écoute est éprouvée au-delà du possible, un autre professeur qui partage sa passion au risque d'être parfois ridiculisé, ou encore la participation à un projet qui éveille le goût de se donner, lors de soutien scolaire ou de la visite d'enfants en situation de handicap.

Des passeurs de la foi

Avons-nous ici parlé de Jésus ? Non, pas encore. Même pas de pastorale. Parmi les personnes ayant marqué les élèves, on retrouve des croyants chrétiens, mais aussi d'autres religions ou non. Mais tous témoignent du désir et de la joie de « donner gratuitement ce qu'ils ont reçu gratuitement ». Jusqu'à présent, donc, pas d'annonce explicite du Christ, mais de multiples passeurs qui ont mis au centre de leur vie le désir de donner. Dans ce sens, tout acte éducatif, qui est un partage généreux, contribue à un terrain de sens qui appelle à quelque chose de « plus grand ». C'est dans ce contexte que la pastorale s'insère, sans

avoir le « monopole du don », mais en essayant d'y concourir humblement. Tout cela n'est-il pas suffisant ? L'annonce de Jésus doit-elle s'ajouter, au risque de brouiller le message ?

Rendre l'espérance concrète

Dans un contexte de plus en plus athée, la mission de la pastorale pourrait bien être de rendre visible (et donc accessible) la source de notre espérance. Cette espérance, nous le savons, c'est Jésus, à l'origine de notre engagement dans le champ éducatif. Il a traversé nos peurs, une fois pour toutes à sa résurrection, et il nous rappelle que dans ce combat « nous sommes déjà les grands vainqueurs ». Comment alors rendre visible, accessible, ce message dans nos institutions, non pas sous la forme de restauration, mais d'une façon à le rendre simplement disponible, pour qui voudrait s'y ressourcer ?

Après six ans de pastorale à Saint-Michel, je rêve encore d'un lieu où les jeunes qui le voudraient pourraient se retrouver, pour partager leur foi et faire un bout de chemin avec Jésus. Je n'ai à ce jour pas réussi à constituer un tel groupe, mais seulement l'une ou l'autre proposition qui parfois a pu me sembler bien modeste. Le sentiment généralisé qu'il n'est pas « fun » d'être chrétien n'aide pas. Ce sentiment est exacerbé à l'adolescence, lorsque l'effet de groupe neutralise quiconque voudrait s'afficher à contre-courant. Grande joie pourtant, lorsque, récemment, une ancienne élève me dit son désir d'être baptisée. Et lorsqu'un autre me rapporte combien une de ces propositions que j'avais jugée « modeste » l'avait transformé et ouvert à Dieu, une fois engagé dans la vie étudiante. Et je ne parle pas des multiples expériences et rencontres, chrétiennes ou non, qui ont marqué ces jeunes et qui, restées secrètes, brillent en eux comme une lumière. Celui qui sème n'est pas celui qui récolte, est-il dit. Mais si nous ne semons jamais, si nous ne donnons jamais aux jeunes le moyen de découvrir la source de notre espérance, comment trouveront-ils cette source ?



Jouer collectif

Pour compenser l'effet de groupe, qui décourage les plus convaincus et les plus en attente de choses belles, il est possible de travailler les événements collectifs au sein de l'établissement. Ces dernières années, les rassemblements en niveau entier avaient disparu. Or ils sont le lieu, justement, où peut se rendre visible ce qui anime notre ambition pédagogique. Ainsi, une des grandes joies de ces dernières années fut de chanter, toutes classes réunies à la fin d'une semaine jésuite¹, le chant « *En todo amar y servir* ». Oui, il est bon de se dire collectivement, et de proclamer ensemble, que « servir » peut être un projet d'espérance pour nos vies. Proclamer en groupe un message engageant permet de nourrir les aspirations individuelles et d'installer entre nous de nouveaux objectifs, plus ambitieux. C'est cela, me semble-t-il, rendre compte de l'espérance que le Seigneur nous donne. La Coordination des collègues et écoles jésuites (Cocéjé) ne s'y est

1. Elle permet de faire mieux connaître les jésuites, leur vie et leurs missions.



Le P. Gilles Barbe sj, lors de la rentrée 2024 du Centre scolaire Saint-Michel.

pas trompée, en travaillant, les années précédentes, les ingrédients pour une célébration chrétienne pour tous : des célébrations inclusives, mais où la source, l'Évangile le plus souvent, est citée et souvent commentée. Ainsi,

les valeurs qui nous rassemblent de tous horizons, sont bien proclamées. Mais pas au détriment de la source, toujours signifiée, pour celle ou celui qui voudrait y puiser. ■

P. Gilles Barbe sj

Et en France ?

Comment fait-on l'expérience du Christ dans les établissements jésuites ? Demandez d'abord à ceux qui l'ont faite ! Mais on peut aussi demander à ceux qui essaient de la favoriser, de l'accompagner, de la reconnaître :

- par des propositions pastorales explicites : préparation aux sacrements ; liturgies proposées, parfois imposées ; catéchèse ; sorties dans des lieux marquants ; témoignages exposant des parcours de foi ; exercices d'intériorité ouvrant à la prière personnelle...
- par une pratique quotidienne plus diffuse (esprit d'accueil et de bienveillance, qualité d'accompagnement, actions de solidarité, formation au discernement...). Les élèves savent ou pressentent qu'intériorité, confiance, service, compassion, réconciliation, liberté, engagement... sont des « valeurs fortes » véhiculées dans nos établissements ; et que tout cela a un lien avec l'enseignement de Jésus, voire avec sa vie et sa personne. D'ailleurs, les parcours de culture religieuse (ou de formation humaine) aident à faire ce rapprochement.

Si l'établissement favorise et provoque des expériences, il accompagne des jeunes qui vivent énormément d'autres moments importants en dehors de son cadre institutionnel. Sa mission est donc d'aider les jeunes à relire toute leur vie, pour y découvrir les signes de la présence de Dieu : en les familiarisant avec la pratique de la relecture, les outiller intérieurement pour reconnaître et décrire les expériences importantes, et peut-être un jour nommer parmi elles la rencontre du Christ Jésus...

P. Pascal Gauderon sj,
membre de l'équipe Association Ignace de Loyola éducation (AILE)

Témoignages

« Permettre à chacun

la rencontre avec le Christ »



Marc Dehaut sj, prêtre accompagnateur des établissements scolaires jésuites de la Loire

Nos établissements scolaires sont autant de lieux de mission. Cette conviction s'est renforcée au cours des cinq dernières années. Engagé comme prêtre accompagnateur dans les quatre établissements scolaires jésuites ligériens¹, je suis témoin que, particulièrement à Saint-Étienne et à Saint-Chamond, nous sommes aux frontières de l'Église. Les élèves chrétiens sont minoritaires, aux côtés d'autres, indifférents ou musulmans, chacun de ces trois groupes s'équilibrant. J'éprouve ainsi qu'il est à la fois nécessaire de nourrir la foi chrétienne de celles et ceux qui le demandent et de nous adresser à tous les élèves pour les aider à grandir dans leur vie humaine et leur permettre aussi d'entendre parler de Jésus-Christ.

C'est une grande joie d'accueillir, à l'entrée au collège, des jeunes demandant le baptême : issus de familles non pratiquantes ou étrangères à la foi chrétienne, ils viennent dans nos établissements scolaires attirés par la foi chrétienne. Quel émerveillement de voir leurs parents les accompagner dans cette démarche. Cela se passe également à l'école et désormais aussi au lycée.

Des propositions pastorales « pour tous »

Pour nourrir cette foi, nous avons bien sûr le catéchisme ou l'aumônerie et les préparations aux sacrements, que j'accompagne et parfois aussi conduis moi-même. J'ai à cœur de soutenir aussi cette croissance dans la foi par les équipes du Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) au sein de nos établisse-

ments, qui attirent aussi des jeunes éloignés de la foi chrétienne.

Soutenir leur chemin de foi reste un défi. Le contexte laïcisant de la société ne le rend pas évident, de même que la dispersion dans le monde virtuel. La foi musulmane se fait également plus présente, exerçant une certaine attirance... ou au contraire provoquant la réaction de jeunes revenant à la pratique chrétienne. Je me retrouve ainsi conduit au cœur des tensions et des défis de notre société.

Cela rend d'autant plus nécessaire de nous adresser à tous les élèves pour aider chacun à se trouver librement, comme « homme et femme pour et avec les autres », selon la formule du P. Pedro Arrupe sj, ancien Supérieur général de la Compagnie de Jésus (1965-1983). J'ai donc à cœur d'aider à la mise en place de propositions pastorales « pour tous » : aide aux choix avec saint Ignace, interreligieux et culture chrétienne, solidarité vécue et relue, écologie, éducation affective, relationnelle et sexuelle. Autant que possible – étant sur six sites différents – je prends ma part dans l'animation de ces propositions. Je suis là aussi pour soutenir les différentes équipes pastorales. En aidant les élèves et les adultes à prendre de la hauteur, de la profondeur, de la largeur, nous sommes pleinement dans une mission d'Église, où l'annonce de la foi chrétienne a toute sa place. ■

1. Sainte-Marie la Grand'Grange à Saint-Chamond, l'Association forézienne des écoles de production (AFEP), le Marais-Sainte-Thérèse et Saint-Michel à Saint-Étienne.

« Annoncer le Christ

à la manière du Christ »



Jean-Baptiste Roy sj, référent au collège Saint-Mauront à Marseille

L'école-collège Saint-Mauront est un établissement marseillais sous tutelle du diocèse et de la Compagnie de Jésus. Situé dans le centre-ville de Marseille, il compte 490 élèves de la maternelle à la 3^e [14-15 ans]. Si le quartier est marqué par une grande misère sociale, Saint-Mauront est reconnu comme une maison sûre : un lieu pour grandir et s'épanouir sur le plan académique, humain et pédagogique mais aussi religieux.

Partir de ce qui est bon et déjà présent en chacun

Notre mission pastorale y est d'annoncer Jésus Christ et cela implique d'annoncer le Christ à la manière du Christ : partir de ce qui est bon et de ce qui est déjà présent en chacun, transmis par les familles, et l'accompagner avec bonté. À Saint-Mauront, Dieu est une évidence et on pourrait affirmer, sans se tromper, que 100 % de nos élèves sont croyants (95 % sont de confession musulmane). Chaque fête religieuse est l'occasion de se souhaiter de beaux moments en famille et de redire le sens de ce qui nous fait vivre. Les cours de culture religieuse sont des lieux propices pour approfondir sa propre foi et découvrir celle des autres. L'image du puits que le P. Christian de Chergé employait pour illustrer ses conversations spirituelles avec son ami Mohamed est une réalité quasi-quotidienne. Nous creusons un puits, non pas tant pour y trouver de l'eau chrétienne ou de l'eau musulmane, que pour y puiser l'eau de Dieu.

S'appuyer sur tout ce que nous avons en commun

Jésus, Issa dans le Coran, est un homme bon et saint et c'est donc avec un grand respect que sa vie et ses paroles peuvent être partagées. Bien sûr, cela s'accompagne de certains débats (est-il Fils de Dieu ?...), mais il est primordial de s'appuyer sur tout ce que nous avons en commun afin de pouvoir, ensuite, être écouté dans les différences que nous souhaitons mutuellement exprimer.

Ce contexte très religieux dans un collège est un fait rare et nous oblige. Nous prenons donc au sérieux l'éducation à l'écoute et au dialogue et cela commence dès le primaire où des visites des différents lieux de culte sont organisées. L'année scolaire est rythmée par des célébrations religieuses chrétiennes, non sacramentelles. Lors de ces célébrations, à l'église du quartier, la majorité des participants sont musulmans et viennent volontairement et de bon cœur partager ce moment festif et fraternel. Nous y lisons des passages d'Évangile, nous chantons, dansons, et tous peuvent participer. La prière commence donc plutôt par une bénédiction qui rassemble que par un signe de croix. À Saint-Mauront, nous nous disons « fils et filles d'Abraham » et c'est notre force. En 2023-2024, le thème d'année était « La même flamme nous anime ! » ; cette année, c'est « Tous frères et sœurs ! ». ■

Les jésuites ont rencontré le Pape au Luxembourg et en Belgique

Le Pape François s'est rendu au Luxembourg et en Belgique du 26 au 29 septembre. Les jésuites ont pu le rencontrer et échanger avec lui à plusieurs occasions.

Le Pape François a débuté sa visite au Luxembourg pour inaugurer le 400^e anniversaire du pèlerinage national de l'Octave, dédié à Notre-Dame Consolatrice des affligés, et initié par les jésuites en 1624. Gabriel Pigache sj, Jacques Weisshaupt sj, Jean-Marie Birsens sj et Christian Motsch sj, de la communauté du Christ-Roi, l'ont rencontré à la cathédrale Notre-Dame. Un moment important de sa visite en Belgique fut sa rencontre et son écoute de 15 victimes d'abus sexuels dans l'Église, dont deux ayant dénoncé des faits d'agressions sexuelles commis par des jésuites. Samedi, il s'est entretenu avec les évêques, prêtres, diacres, personnes consacrées, séminaristes et acteurs pastoraux à la basilique du Sacré-Cœur de Koekelberg. Plusieurs jésuites ont participé à ce temps de rencontre avec les acteurs de l'Église belge.

Les jésuites présents tout au long du voyage

L'après-midi, le Pape a rencontré les étudiants de l'université UCLouvain à Louvain-la-Neuve. Robby, originaire de Kinshasa au



Le Pape François à la cathédrale Notre-Dame de Luxembourg par les PP. jésuites Gabriel Pigache, Jacques Weisshaupt, Jean-Marie Birsens et Christian Motsch, le 26 septembre.

Congo, jeune jésuite en formation, en faisait partie. « *J'entrevois maintenant ma mission non seulement comme quête de la vérité, mais surtout comme chantier de l'espérance.* », a-t-il commenté. Le Pape François a par ailleurs réservé une audience privée aux jésuites, comme il le fait lors de chacun de ses déplacements, dans l'auditorium du Forum Saint-Michel. 135 jésuites venus de Belgique, du Luxembourg et des Pays-Bas ont ainsi échangé avec lui. Le dernier jour de la visite papale était consacré à la messe au stade Roi Baudoin. Pensé dans l'esprit des JMJ, le festival Hope Happening accueillait des jeunes de 12 à 30 ans tout au long du week-end. Gilles Barbe sj et Sébastien Majchrzak sj, responsables de la pastorale scolaire du collège Saint-Michel et de Magis Bruxelles, y ont accompagné une centaine de jeunes jusqu'à la célébration de l'Eucharistie avec le Pape le dimanche matin. ■



Audience privée avec les jésuites à Bruxelles le 28 septembre.

Le Supérieur général à la découverte de notre Province

Le P. Arturo Sosa sj, Supérieur général des jésuites dans le monde, a pris le pouls de notre Province ! Invité à donner la conférence de rentrée de l'année académique des Facultés Loyola Paris, il a profité de cette occasion pour approfondir sa connaissance des différentes réalités de la Province d'Europe occidentale francophone.

À Paris, Bruxelles, Lyon, mais aussi Saint-Denis, Saclay et Paray-le-Monial, jésuites et laïcs qui portent la mission de la Compagnie de Jésus dans des lieux et auprès de publics très divers, ont eu la joie de recevoir la visite du Père général. L'équipe provinciale a eu à cœur de construire un programme lui offrant une vision large des institutions et des collaborations dans la Province. Celle-ci « *n'est pas un monolithe, parce que le Christ veut être partout, et notre mission, réconcilier toutes choses en Christ, nous invite à être en contact avec ces réalités si diverses.* » a expliqué le P. Thierry Dobbelstein sj, Provincial, à l'issue de cette visite.

Au service de la mission du Christ

Beaucoup de temps joyeux, véritables moments de communion, ont jalonné ses visites. Ainsi le premier jour, à Paris, tourné vers les jeunes avec une rencontre des jésuites en études, puis la Messe qui prend son temps à l'église Saint-Ignace, portée par le chant et la prière des nombreux jeunes et fidèles, suivie d'une rencontre fraternelle à la Maison Magis avec les jeunes habitués de ce tiers-lieu. Après la journée de rentrée aux Facultés Loyola Paris et la découverte d'une communauté de formation, le P. Arturo Sosa sj a franchi le périphérique, d'abord au Nord à Saint-Denis puis le soir au Sud, accueilli au Centre Teilhard de Chardin à Saclay pour une messe et un dîner avec des étudiants chrétiens des aumôneries. L'étape de Bruxelles fut ensuite l'occasion de visiter notre maison de pères et frères âgés, redisant l'importance de la mission de la prière pour le monde et la Compagnie de



Le P. Arturo Sosa sj, Supérieur général de la Compagnie de Jésus, au Centre Teilhard de Chardin à Saclay.

Jésus, mais aussi de se laisser guider dans Matteo Ricci, établissement scolaire innovant au cœur d'un quartier populaire. À Lyon, ce sont les étudiants du Centre Laennec, les forces vives du Coup de Pouce Université ou les élèves hispanophones du Centre scolaire Saint-Marc qui ont été touchés par la simplicité et l'ambiance chaleureuse de leur rencontre avec le Père général.

À deux reprises au cours d'une semaine au rythme soutenu, le P. Arturo Sosa sj a souligné l'importance de la collaboration après avoir entendu, à Lyon et à Bruxelles, des témoignages de l'expérience du travail en commun, de la manière dont laïcs et jésuites sont partenaires au service de la mission du Christ et les défis que cela suscite. En point d'orgue du voyage, très attaché par son histoire familiale à la dévotion au Cœur de Jésus, il a renouvelé la consécration de la Compagnie de Jésus au Sacré Cœur à l'occasion du 350^e anniversaire des apparitions à sainte Marguerite-Marie Alacoque, à Paray-le-Monial. ■

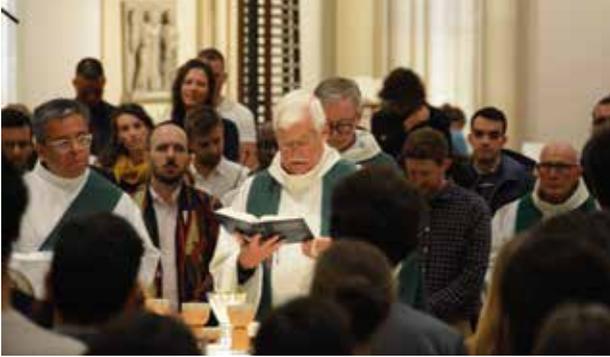
POUR EN SAVOIR PLUS

À retrouver en ligne : homélie, conférence, récits, album photos...



Album photos de la visite du Père général

Avec les jeunes et les plus âgés



« Félicitations à vous qui savez donner du temps au Seigneur Jésus Christ ! » (Messe qui prend son temps, Saint-Ignace, Paris)



« J'ai besoin de vos prières pour pouvoir accomplir ma mission de Supérieur et pour que tous les compagnons puissent accomplir la leur avec la grâce dont ils ont besoin. » (Maison de Pères âgés Saint-Claude La Colombière, Bruxelles)



« Matteo Ricci n'était pas seul pour accomplir ce qu'il a accompli. C'est le travail de tout un groupe de jésuites d'avoir pu faire entrer en relation la culture chinoise et la culture européenne. » (Collège Matteo Ricci, Bruxelles)



Avec les étudiants du Centre Laennec Lyon.



« À son arrivée à Paris, saint Ignace de Loyola aurait été heureux de trouver un lieu comme le Coup de Pouce Université, pour y apprendre le latin, pour comprendre une nouvelle culture et pour nouer des amitiés. » (Coup de Pouce Université, Lyon)



« Dans mon collège jésuite à Caracas, nous visitons les hôpitaux, les quartiers défavorisés. Cela m'a permis de bien connaître mon pays, ses réalités. » (Centre Saint-Marc à Lyon)

À la découverte d'institutions du champ universitaire, social et scientifique



© Yannick Boschat

« Former des hommes et des femmes pour et avec les autres, tel est le sens de l'apostolat éducatif de la Compagnie de Jésus. Il consiste à prendre au sérieux les défis du monde, à scruter les signes des temps à la lumière de l'Évangile et avec les ressources des sciences humaines et sociales. » [Facultés Loyola Paris]



« Ce qui se vit ici à la Maison d'église le montre bien : on peut être solidaire sans avoir la foi mais on ne peut pas avoir la foi sans être solidaire. » [Maison d'église Saint-Paul de la Plaine, Saint-Denis]



« Le Centre Teilhard de Chardin représente un effort et un défi pour créer un espace de dialogue entre la science et le sens de la vie dans toutes ses dimensions. C'est l'un des grands signes que nous pouvons offrir en ce moment à une société si divisée, en France, en Europe, et dans le monde entier. » [Saclay]



« Le plus grand challenge concerne la démocratie. Le politique doit concerner chacun. Tout le monde a la capacité d'analyser et penser doit être une priorité. » [JRS Belgium, Centre Avec]

Sur la collaboration



« Le charisme ignatien peut être vécu à travers différents styles de vie. La collaboration doit être un service humble dans la mission de Dieu qui nous est confiée. » [Table ronde sur la collaboration, Bruxelles]



« Dans cette consécration, la Compagnie de Jésus continue de s'offrir totalement à Dieu pour collaborer à son œuvre dans le temps qui est le nôtre. De cette consécration jaillit la source et la vitalité de notre engagement apostolique : collaborer avec d'autres à la réconciliation de toutes choses en Christ. » [Paray-le-Monial]

Une rentrée marquante aux Facultés Loyola Paris

MURIEL MOTTE

RESPONSABLE COMMUNICATION, FACULTÉS LOYOLA PARIS

Les étudiants des Facultés Loyola Paris ont vécu une rentrée exceptionnelle, accueillis en septembre par le Supérieur général de la Compagnie de Jésus, le P. Arturo Sosa sj, et par le nouveau recteur, Louis Lourme.

Le P. Arturo Sosa sj a eu l'occasion de le constater lors de sa visite à Paris le 16 septembre : dans la ville universitaire où Ignace de Loyola pose les fondements de la Compagnie de Jésus, le désir d'apprendre attire toujours des étudiants de tous les continents. Une ouverture internationale dont la réalité est manifeste au 35, rue de Sèvres. Théologiens, philosophes et curieux de Dieu du monde entier viennent aux Facultés Loyola Paris puiser dans la tradition ignatienne des ressources pour nourrir leur engagement au service de l'Église et de la société.

Au service d'une Église inventive et courageuse

L'année qui vient de s'écouler a été ponctuée par différents rendez-vous marquant les

50 ans de l'établissement. Dernier en date, un colloque international a réuni pendant deux jours des universitaires du monde entier, les 17 et 18 octobre, autour du thème « Affronter un changement d'époque. Les Facultés aujourd'hui et demain ». L'ancien Centre Sèvres s'est aussi offert une nouvelle jeunesse. Nouveau nom : les Facultés Loyola Paris, inscrivant explicitement l'établissement dans un charisme partagé avec les universités « Loyola » de différentes nationalités (États-Unis, Espagne, Congo, Inde...). Nouvelles offres de formation, avec des cursus dans le champ de l'écologie intégrale, de l'éthique du soin ou de la formation à la pédagogie ignatienne, entre autres, et un nombre croissant de parcours accessibles en distanciel. Nouveau visage : celui de Louis Lourme, qui succède comme recteur au P. Étienne Grieu sj après huit années à la tête de l'établissement jésuite Saint-Joseph de Tivoli, à Bordeaux.

Docteur en philosophie, chercheur et enseignant, Louis Lourme est un spécialiste reconnu de la pédagogie ignatienne. Âgé de 44 ans, il est marié et père de famille. Comme le souligne le P. Thierry Dobbelstein sj, Provincial des jésuites d'Europe occidentale francophone, sa nomination « s'inscrit dans une orientation forte de la Compagnie de Jésus, dont la mission est portée ensemble par les jésuites et de nombreux laïcs ». Avec toute l'équipe des Facultés Loyola Paris, il accompagnera la poursuite de leur déploiement, au service d'une Église inventive et courageuse. ■



© Yvanick Boschhat

Louis Lourme (Recteur), P. Arturo Sosa sj (Supérieur général des jésuites), P. Alain Thomasset sj (Vice-recteur), Marie-Eudoxie de Montmarin (Secrétaire générale) et P. Thierry Dobbelstein sj (Provincial), le 16 septembre 2024 aux Facultés Loyola Paris (de gauche à droite).

Émotion à l'ordination sacerdotale de Cédric Lecordier sj

OLIVIER DEWAVRIN sj

COMMUNAUTÉ SAINT-LOUIS DE GONZAGUE, PARIS

Cédric Lecordier sj a été ordonné prêtre le 4 août à l'Île Maurice, dont il est originaire. Moment de joie et d'émotion partagé par Olivier Dewavrin, son co-novice.

Que d'émotion en ce grand jour ! D'abord dans le regard des parents de Cédric, mais aussi dans l'allégresse des scouts, des jeunes de Magis et des amis et proches de Cédric, amis d'enfance, de l'Île Maurice et même de France, puisqu'il y avait un joyeux groupe du collège Saint-Mauront de Marseille, où il a fait sa régence¹. Je garde au



Cérémonie des derniers vœux du P. Claude Philippe sj à Versailles



Les compagnons jésuites, la famille et les amis de Claude, les étudiants du lycée Sainte-Geneviève (Ginette) et les jeunes de la Maison Magis sont

venus nombreux le 26 mai pour cette étape importante dans la vie de jésuite : l'intégration définitive dans le corps de la Compagnie de Jésus. Dans son homélie, le P. Provincial Thierry Dobbstein sj a commenté les textes du jour et leur résonance dans l'engagement de Claude. « *Consacrer sa vie consiste à le trouver en toute chose et à aider autrui à trouver Dieu en toute chose. C'est une vie qui bannit l'anxiété et qui lutte contre la peur, qui fait le choix de la confiance et du courage. C'est vrai qu'il en faut pour s'engager pour toute sa vie, sans que la partition soit écrite à l'avance. Cela ne fait pas de Claude – ni d'aucun jésuite – un héros. Il est choisi et appelé par Dieu, malgré ses doutes, sans prétendre être meilleur ou plus solide qu'autrui.* »

cœur la grande joie de l'assemblée, expressive et communicative, qui n'a pas manqué d'applaudir abondamment l'arrivée de Cédric dans la procession d'entrée et l'annonce de son envoi pour quelques mois en expérience pastorale dans la paroisse de Mahébourg. J'ai aussi été marqué par la présence participative de l'assemblée tout au long de la célébration, grâce aux chants entraînants et aux constantes transitions de langue, du français au créole et réciproquement. Et je retiens la prière universelle, pendant laquelle des mots d'une grande délicatesse ont été trouvés pour évoquer entre autres les ravages de la drogue dans la société mauricienne, manière de garder à cœur les enjeux du monde. ■

1. Deux années de césure au milieu des études.

POUR ALLER PLUS LOIN

Découvrir le témoignage de Cédric Lecordier sj sur sa vocation, le replay de la célébration et des extraits de l'homélie.



Au collège Matteo Ricci, expérimenter la pédagogie jésuite du 21^e siècle

ANNE L'OLIVIER

DIRECTRICE DU COLLÈGE MATTEO RICCI, BRUXELLES

Depuis sa première rentrée en septembre 2019 grâce à l'engagement de laïcs motivés et de la Compagnie de Jésus, en dialogue avec l'archevêché de Malines-Bruxelles, le collège¹ francophone d'enseignement secondaire général Matteo Ricci accueille près de 630 élèves, dans un cadre de mixité sociale et culturelle. L'équipe éducative désire former des citoyens du monde.

Le collège Matteo Ricci a ouvert ses portes il y a cinq ans. Situé près de la Gare du Midi, il scolarise principalement des jeunes du quartier, du nord-ouest de Bruxelles et de quelques communes de Flandre. Sa population est diversifiée et multiculturelle, ce que nous vivons comme une belle opportunité. Il est le 10^e collège jésuite en Belgique francophone. Nous avons la chance d'être à présent bien intégrés au sein de la Coordination des collèges et écoles jésuites (Cocéjê), dont la mission est de garder et de développer la vision éducative ignatienne, qui nous apporte beaucoup. L'équipe fondatrice du collège a voulu que cette école vive une pédagogie jésuite du 21^e siècle, pratiquant des pédagogies innovantes.

Les cours sont organisés suivant un modèle appelé « P90 » : les professeurs donnent toujours 2 heures de cours de la même discipline en sui-



vant, durant une période de 90 minutes (au lieu des 100 minutes prévues normalement). Ce système nous donne l'occasion de varier amplement nos pratiques au sein de nos cours et nous permet de « gagner » des minutes de

cours que nous mettons au service de notre projet : moments de lecture et d'intériorité, ateliers animés par les membres de l'équipe éducative, temps en classe pour un cercle de parole ou des échanges d'infos, « moments portfolio² », temps d'activités citoyennes, moments de relecture, de mise en projet et d'éducation au choix.

« Quand je me plante je pousse »

Notre équipe est jeune, dynamique et créative. Nous travaillons beaucoup ensemble, ce qui nous aide considérablement pour avancer et affiner notre projet. Un temps de travail collaboratif est ainsi prévu chaque vendredi en fin d'après-midi, lorsque les élèves quittent le collège : soit tous ensemble (nous sommes 80 membres du personnel à présent), soit par discipline (travail autour des programmes, de la planification, des évaluations communes), soit par groupe de travail autour des thématiques qui nous sont chères.



**SOUTENIR LE COLLÈGE
MATTEO RICCI**



Nous continuons à progresser dans notre système « d'évaluation ascendante » qui fait grandir l'élève et ses connaissances grâce au droit à l'erreur (« Quand je me plante je pousse ») et la mise en projet, notamment grâce à l'auto-évaluation. Nous poursuivons aussi avec enthousiasme notre construction d'une école citoyenne et éco-responsable.



Le P. Arturo Sosa sj, Supérieur général des jésuites, visitant la salle de silence et de prière du collège Matteo Ricci le 19 septembre 2024.

Nous progressons aussi dans la réalisation des « 4C »³ qui nous guident chaque jour et donnent à l'élève sa place d'acteur de ses apprentissages. Ils soutiennent notre axe spirituel, central dans notre projet. Outre nos propositions chrétiennes et célébrations interculturelles, nous prenons le temps de vivre des moments d'intériorité en classe et entre membres de l'équipe éducative. Ces moments de spiritualité se vivent aussi dans notre « local d'intériorité », lieu de silence et de prière.

Prendre du temps pour le vivre-ensemble

Pour l'avenir, nous sommes et serons confrontés à la difficulté de continuer à croître tout en gardant le cœur du projet intact et vivace. Il s'agit donc de prendre du temps pour le vivre-ensemble, le faire expérimenter par nos élèves et leurs parents. C'est un défi que nous travaillons au quotidien. Par ailleurs, comme dans toutes les écoles, nous risquons d'être davantage confrontés à la pénurie de professeurs. Le métier est difficile, les élèves ne se mettent

pas facilement au travail et risquent parfois le décrochage. Cependant, nous croyons fermement que nos élèves et notre projet ont besoin d'une équipe éducative engagée, formée et soudée. Nous œuvrons en ce sens. Citons ici le P. Arturo Sosa sj, Supérieur général des jésuites, qui nous a rendu visite en septembre à l'occasion de sa venue dans la Province EOF et dont la parole nous inspire et nous encourage. Elle résonne particulièrement au collège Matteo Ricci : « *Nous avons une énorme capacité à éveiller l'espoir dans notre monde, en contribuant à la formation d'hommes et de femmes qui sont des citoyens du monde justes et véritables.* » ■

1. En Belgique, le terme collège recouvre à la fois la notion de collège et de lycée.

2. Un portfolio est une collection réfléchie de travaux de la part d'un élève, qui démontre ses efforts, ses progrès et ses réussites dans un ou plusieurs domaines, et qui le mène sur un chemin de relecture.

3. Les « 4C » de l'excellence ignatienne : former des jeunes de conscience, de compassion, engagés (committed en anglais), compétents (acquisition de savoirs mais aussi de savoir-faire et de savoir-vivre ensemble).

Ils témoignent !

« Le jeudi après-midi, on a différents ateliers. Chacun choisit ce qui lui convient. Pour ma part, j'anime mon propre atelier, ce qui me permet de me responsabiliser et de progresser en maturité. », Adam, en 4^e classe (l'équivalent de la 2^{nde} en France).

« Il y a aussi des ateliers pour nous sensibiliser sur certaines causes, par exemple le racisme ou le harcèlement. Des élèves participent à ces ateliers pour expliquer leur expérience », Lina, élève en 3^e classe (l'équivalent de la 3^e en France).

« Pour lutter contre les violences et les conflits au sein de l'école, on a instauré les « grands frères et grandes sœurs » : au lieu d'aller voir directement les éducateurs, on incite les plus jeunes à venir se confier à ces élèves, qui sont de véritables références pour les autres », Aya, élève en 4^e classe.

Des cours de langue pour donner des mots

PIERRE DE VIAL sj

DIRECTEUR DU COURS DE LANGUE, COMMUNAUTÉ SAINT-IGNACE, LYON

Parce que la Compagnie de Jésus est un corps international, notre Province accueille chaque année de nombreux étudiants jésuites étrangers, en particulier au sein des Facultés Loyola Paris. Ils bénéficient de cours accélérés de français. Quels sont les fruits de cet apprentissage ?

Chaque été, une vingtaine de frères et scolastiques¹ venus des quatre coins du monde atterrissent en France en vue d'étudier philosophie ou théologie aux Facultés Loyola Paris. Le français étant la langue utilisée tant pour les études que pour la vie ordinaire, la plupart de ces compagnons jésuites participent à un cours de langue intensif durant tout le mois de juillet. Une petite équipe de scolastiques francophones, épaulée par une professeur de français, se prête ainsi au jeu d'enseigner le français à ces « Molière » en herbe.



par exemple à un compagnon indien me faisant répéter pendant près d'une demi-heure le son « r » pour savoir s'il l'avait intégré. L'enjeu du cours de langue ne se limite cependant pas à ce seul apprentissage.

Les cultures du monde en partage

Le défi de ce que nous qualifions du mot barbare de l'« interculturel » représente la partie plus immergée de l'iceberg. Bien des réalités se cachent derrière ce terme : rencontre de cultures, de langues, découvertes culinaires, apprentissage des codes de communication, etc. Cette rencontre donne lieu, durant le cours de langue, à un certain émerveillement. Pour qui prend le temps de s'intéresser à l'histoire, à la politique, à l'art, etc., ce mois de langue donne l'occasion réciproque d'en apprendre beaucoup. Il n'est ainsi pas rare qu'au cours d'une conversation, un nouveau pan de culture, une nouvelle civilisation s'ouvrent devant nos yeux : nous découvrons les mille ethnies et langues de l'Inde, le système politique états-unien, la géographie de l'Afrique de l'Ouest, etc. D'autant plus riches sont ces découvertes que les profils des compagnons jésuites arrivant en France sont variés. Ce n'est pas non plus sans fierté que nous cherchons à partager la culture française : visites de lieux emblématiques du patrimoine (château de Versailles, Musée d'Orsay...), plongée dans le cinéma français, dégustation de vins. À cela s'ajoute, comme jésuites, la découverte du Paris ignatien (Montmartre, quartier latin),

Épanouissement intellectuel, spirituel et relationnel

L'apprentissage du français est évidemment le premier objectif de ce cours : être en mesure de s'exprimer, de se faire comprendre, mais aussi d'entrer dans l'étude d'auteurs complexes, tels Kant, Ricœur et autres Rahner. Une maîtrise suffisante de la langue est ainsi un prérequis indispensable à tout futur épanouissement intellectuel, spirituel et relationnel. Cet apprentissage est évidemment une gageure, en particulier lorsque les étudiants sont complètement débutants. Les premières semaines demandent beaucoup de patience et de persévérance de part et d'autre : comment partager lorsque son français se limite au vocabulaire des jours de la semaine, et aux nombres d'un à cent ? Cette communication se révèle pourtant possible, et, bien souvent, le zèle des étudiants surpasse la patience des professeurs. Je pense

découverte qui nous donne de mesurer l'importance historique de Paris pour la Compagnie de Jésus. Le cours de langue est lui-même l'occasion de rencontrer différentes cultures de la Compagnie. Pour autant, toute cette rencontre interculturelle ne se résume pas à un sympathique dialogue, ni à la seule découverte de nos folklores respectifs. Dans la réalité du quotidien, elle se vit aussi comme un choc.

Donner des mots pour s'exprimer

Choc il y a, de bien des manières : tel compagnon effrayé par les déambulations dans le métro, tel autre scandalisé par le prix exorbitant de chaussures nouvellement achetées, tel enfin agacé par un programme trop dense, désireux de davantage d'autonomie. Bien souvent, il faut du temps pour que ce choc soit conscientisé, adienne à la parole. Il arrive que le corps s'exprime le premier... et de voir des compagnons malades au bout de quelques jours. Ces chocs peuvent aussi résulter en incompréhensions, en frustrations. S'ils sont



Élèves du cours de langue de l'été 2024.

inévitables, un enjeu de ce mois de langue est d'aider à les accueillir et à les verbaliser. L'humour peut y aider, les partages également. Au fond, c'est sans doute l'objectif de ce cours de langue : donner des mots pour s'exprimer. ■

1. Après le noviciat et après avoir prononcé ses premiers vœux, le jésuite désireux d'être incorporé dans la Compagnie de Jésus est appelé scolastique jusqu'à ses derniers vœux.

Nous faisons l'expérience de devenir plus pluriels et plus universels



Aux Facultés Loyola Paris, les étudiants arrivent des cinq continents ! Pour étudier la théologie, la philosophie ou les deux de manière intégrée, nous avons besoin d'un apprentissage préalable : la langue française. Et le cours de langue proposé au sein de la communauté de Blomet (Paris 15^e) nous a aidés à le faire. Il a été une expérience d'immersion dans la langue et la culture, ainsi qu'un temps pour grandir en humilité et patience.

Moi-même, je me suis senti comme un enfant qui apprend à parler, qui commence à dire ses premiers mots. Ça a été une expérience très proche de

l'expérience d'Ignace de Loyola apprenant le latin avec les enfants. Je remercie donc chacun de mes compagnons jésuites pour leur humilité et leur courage dans ce chemin d'apprentissage.

Mais comment enseigner un temps verbal qui n'existe pas dans l'autre langue ? Comment apprendre à un hispanophone la manière d'utiliser l'article partitif qui ne fonctionne pas de la même façon en espagnol ? Je dirai ainsi que l'expérience d'apprentissage a été vécue aussi par mes compagnons francophones. Et je les en remercie.

Arrivé en France à l'été 2023, j'ai été témoin de ce double apprentissage. Celui qui arrive est invité à comprendre de nouvelles manières de vivre, de parler, de faire des liens. Et celui qui accueille est invité à écouter, à être flexible, à être patient. Et là, dans ce délicat chemin, j'ai vu comment un langage commun se construisait, comment nous devenons plus pluriels et plus universels, plus compagnons de Jésus. Merci à tous de construire ensemble ce groupe d'amis dans le Seigneur.

Nino Villarroel Morante sj, Province du Pérou,
étudiant en théologie aux Facultés Loyola Paris

« Les animaux et les humains », ou l'émergence d'un nouveau lieu théologique

ÉRIC CHARMETANT sj

PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE ET DOYEN DE LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE, FACULTÉS LOYOLA PARIS

Les animaux ont-ils une valeur propre devant Dieu ? Le P. Éric Charmetant sj, co-directeur de l'ouvrage collectif, L'Église et la cause animale - Vers une théologie chrétienne des animaux (Éditions Facultés Loyola Paris, 2024), fait le point sur l'évolution de la conscience chrétienne sur cette question, sous l'impulsion de Laudato si' et à l'appui de son propre cheminement.

Si la question du statut ontologique et éthique des animaux est ancienne, avec des débats philosophiques et théologiques de l'antiquité grecque à nos jours, elle connaît aujourd'hui un renouveau sur trois plans. En premier lieu, les études en éthologie font découvrir beaucoup de variabilité entre individus et entre groupes au sein d'une même espèce, au point de parler de « cultures animales ». Ensuite, depuis les années 1970, la sensibilité à la souffrance animale, tant dans l'expérimentation, les loisirs (chasse, corrida, etc.), l'élevage ou la mise à



mort s'est beaucoup développée, et a permis d'introduire, dans beaucoup de pays d'Europe, un plus grand respect des animaux dans le droit. Enfin, l'écologie souligne, à travers ses études sur les écosystèmes et les milieux, combien la vie humaine est dépendante d'une multitude de relations avec des espèces animales.

Une vision théocentrée de tous les êtres vivants

Depuis les années 1970, des théologiens protestants, en Grande-Bretagne surtout, comme Andrew Linzey ou plus récemment David Clough ont été des précurseurs d'une prise au sérieux d'un point de vue théologique du salut des animaux et d'une éthique chrétienne envers les animaux. Côté catholique, des membres d'associations de protection animale comme Jean Gaillard en France ou Deborah Jones en Grande-Bretagne ont œuvré par des publications à un changement de regard et à une conversion de l'idée que le souci des animaux s'effectue au détriment du soin des humains, et réciproquement. En réalité, il y a un cercle vertueux entre entendre la clameur des pauvres et la clameur des animaux, victimes des maltraitements de nos sociétés : prendre soin des animaux et des



© Estéla Torres

humains souffrants, c'est prendre soin du milieu et des liens qui portent conjointement les êtres humains et les animaux.

En 2015, l'encyclique *Laudato si'* (LS) a revivifié la conscience chrétienne que les animaux sont des créatures de Dieu et ont de ce fait « une valeur propre devant Dieu » (LS 69), indépendante de leur utilité pour l'homme. Une telle vision théocentrée de tous les êtres vivants interroge en retour vigoureusement aussi bien les modes d'élevage et d'abattage que la diminution de la biodiversité due aux activités humaines.

Importance d'une relation profonde avec les êtres de la nature

À titre personnel, outre mes nombreux souvenirs d'animaux sauvages et d'élevage dans la région lyonnaise, c'est la rencontre en 1997 des débats philosophiques suscités par les travaux de Peter Singer sur la libération animale, le spécisme (« racisme envers les espèces non humaines ») et sa conception de la personne, qui a éveillé mon intérêt pour la question animale. Depuis 2010, la dimension écologique est venue rejoindre la question animale en soulignant l'importance d'une relation profonde avec les êtres de la nature et en me conduisant à proposer avec d'autres des retraites « Écologie et Exercices spirituels », dont un des fruits est le livre *Parcours spirituel pour une conversion écologique : l'appel de Laudato si'* (Éditions Vie chrétienne et Fidélité, 2020), écrit avec le F. Jérôme Gué sj.

Plus récemment, des rencontres providentielles avec des militants associatifs catholiques de la cause animale, notamment Jean Gaillard (1935-2022) co-fondateur de *Notre-Dame de toute pitié* à la fin des années 1960, et Estela Torres, responsable de la *Fraternité pour le respect animal*, ont fait germer l'idée de journées d'étude sur « L'Église et les ani-



À l'écocentre spirituel jésuite du Châtelard, les animaux sont un enrichissement pour l'écosystème et aident à la composition de lieu par les retraitants pour les oraisons. Ici, Nwowe Emmanuel Wanfeo sj en compagnie de Nougua.

maux » aux Facultés Loyola Paris. Les thèmes abordés, « Les animaux ont-ils leur place dans l'Église ? » [29 mai 2021], « Quel salut pour les animaux ? » [9 octobre 2021], « Quelle éthique chrétienne pour les animaux ? » [27 novembre 2021], « Perspectives chrétiennes sur les animaux d'élevage » [8 juin 2023] ont abouti à la parution en mai 2024 de l'ouvrage *L'Église et la cause animale : vers une théologie chrétienne des animaux*, qui contient en outre une première partie sur des parcours de militants chrétiens de la cause animale en France et en Europe. Mais l'aventure ne s'arrête pas là : une journée sur la médiation animale a eu lieu en juin 2024 et des recherches sont en cours sur la portance des relations entre humains et animaux intégrant les plantes et les arbres. Un groupe de prière mensuelle est aussi né avec des personnes sensibles aux relations avec les animaux. ■

EN SAVOIR PLUS

L'Église et la cause animale : vers une théologie chrétienne des animaux,

Éric Charmetant sj
et Estela Torres (dir.),
Éditions Facultés Loyola Paris, 2024.



Blomet, une communauté jésuite ouverte sur le monde

CHRISTOPHE KERHARDY sj
SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ SAINT-PIERRE FAVRE, PARIS

Bienvenue à Blomet, l'une des cinq communautés jésuites implantées à Paris. Accueillant nombre d'étudiants jésuites étrangers en formation, elle vit un compagnonnage fraternel.

Dans Wikipédia, notre maison figure parmi les bâtiments remarquables et lieux de mémoire de la rue Blomet. L'article consacré à la rue précise : « N° 128 : ancien asile de Notre-Dame du Bon-Repos devenu une communauté jésuite. » De temps en temps, une chanoinesse de Saint-Augustin me demande si la maison a changé ou non ; je comprends qu'elle voudrait bien visiter les lieux où elle a vécu avant nous.

En septembre 1970, les jésuites ouvrirent à Blomet leur maison de formation. La communauté a donc un peu plus de 50 ans. Aujourd'hui, elle accueille 35 membres : 7 pères et 28 jeunes jésuites en formation aux Facultés Loyola Paris.

Une expérience communautaire proche de celle des premiers jésuites

Pour bon nombre de scolastiques, venir étudier à Paris constitue un grand défi. L'envoi dans un autre pays oblige à quitter sa langue maternelle, ses références culturelles, sa zone de confort ;



l'expérience, souvent ardue au départ, finit par apporter son lot de satisfactions. C'est une chance de pouvoir élargir son expérience du monde, des sociétés et de l'Église ; et puis, comme nous provenons de 14 provinces différentes, nous vivons concrètement le caractère universel de

la Compagnie de Jésus. Nous en tirons beaucoup de fruits, notamment en termes de relations. Avec la vie communautaire et l'ambiance aux Facultés Loyola Paris, c'est franchement très facile de tisser des liens multiples et de se créer un bon cercle d'amis. Ainsi, notre expérience communautaire à Blomet et nos études rejouent d'une certaine manière ce qu'Ignace et les premiers compagnons ont initié à Paris. En prime, au grenier, nous avons le « Jez'bar », lieu magnifique pour la convivialité. Sous le toit de Blomet, les compagnons, riant aux éclats, sont heureux de vivre de bonnes soirées d'anniversaire, d'intenses parties de belote ou de Skujo, un jeu de cartes à la fois simple et captivant. Sinon, au jardin, après le repas de midi, il faut voir l'ambiance autour de la pétanque ; les uns pointent, les autres tirent. On s'amuse bien à Blomet, la vie est agréable.

Travail intellectuel soutenu

Cela dit, la mission première du plus grand nombre d'entre nous est le travail intellectuel, qui requiert un engagement soutenu. Apprendre le français, se former en philosophie et théologie, réfléchir aux questions du monde, approfondir les sources de la foi, tout ce travail est sérieux et permet de consolider notre vocation religieuse. Les études sont lon-



© Nader Nasralla

Au Jez'bar.



Avec le P. Général Arturo Sosa sj, Supérieur général des jésuites, [au centre, en violet] lors de sa visite le 16 septembre 2024.

gues dans la Compagnie de Jésus. Elles peuvent paraître parfois rudes, ennuyeuses ou desséchantes, mais elles apportent également de bonnes satisfactions. Préparer un exposé de séminaire, boucler une note de lecture, écrire une dissertation, un mémoire... Il arrive que ces exercices académiques procurent finalement un sentiment d'accomplissement. En fait, nos études sont un peu comme notre prière ; elles sont traversées d'épreuves – solitude, aridité, questions insolubles, distractions, découragement – pourtant nous y recueillons également quelques bonnes consolations. Sans doute que l'Esprit Saint, discrètement, se mêle de la partie et accompagne les efforts.

Pèlerins dans l'âme

La communauté de Blomet est nombreuse, c'est pourquoi nous sommes répartis en fraternités de cinq ou six compagnons. La taille des fraternités favorise les bons échanges, les relectures de vie ou les partages plus personnels ; chaque fraternité se concocte son propre programme, à raison de deux réunions par mois et de trois week-ends dans l'année. On prie ensemble, on cuisine, on se balade, on se soutient, on s'interpelle... Ces rencontres sont précieuses pour prendre soin de notre compagnonnage.

Notre communauté est heureuse d'avoir saint Pierre Favre pour patron. Ce jésuite itinérant et polyglotte avait aidé saint Ignace dans ses études à Paris. De même, aujourd'hui, notre communauté s'organise pour que chacun ait

son ange gardien et un correcteur pour les travaux écrits. Durant sa vie, Pierre Favre essaya de juguler les effets de la Réforme luthérienne. La finesse de son accompagnement, son goût pour la conversation spirituelle, son art du discernement sont source d'inspiration pour nous qui nous préparons à servir un monde et une Église en pleine mutation.

Certes, le travail intellectuel nous accapare, mais nous savons faire autre chose. Ainsi, chacun des compagnons jésuites reçoit une activité apostolique. Tandis que les uns sont envoyés au service des jeunes, en milieu scolaire, en mouvement, en paroisse, d'autres commencent à donner les *Exercices spirituels*, d'autres encore font route avec des pauvres, accompagnent des réfugiés ou rejoignent des détenus en prison. Ces activités variées nous préparent à servir tous les hommes dans l'esprit de l'Évangile.

Blomet c'est bien, mais nous aimons aussi prendre l'air ! À l'école d'Ignace, nous savons que les voyages sont formateurs... C'est pourquoi, durant les vacances, nous saisissons les occasions de sortir à notre tour, de découvrir la France ou l'Europe, à pied, en bus, en train, en bateau. À l'approche de l'été, le supérieur de la communauté a un peu l'impression d'être un tour-opérateur quand il doit préparer pour chacun un programme qui combine repos, apostolats et retraite. Pour être francs, ces escapades nous plaisent : nous sommes pèlerins dans l'âme. ■

« Détermination et humilité » Retour sur la formation à la prévention des abus

AGNÈS DELÉPINE, RESPONSABLE DE LA CELLULE ÉCOUTE ET PRÉVENTION DES ABUS
GRÉGOIRE LE BEL sj, SOCIUS (ASSISTANT DU PROVINCIAL)

Depuis 2017, une formation à la prévention des abus est organisée pour tous les jésuites qui résident dans notre Province avec, pour finalité, de s'engager dans la construction d'un environnement plus sûr. Vécue au sein de chaque communauté en 2024, la 3^e édition a pris appui sur l'écoute d'une personne victime.

Créée en 2014, la Cellule écoute et prévention des abus a deux objectifs : écouter les personnes victimes d'une agression ou d'une emprise de la part d'un jésuite et rechercher les réparations encore possibles. Puis prévenir ce type de dérives, en développant des manières de faire ajustées au sein des institutions jésuites et la mise en place de protocoles adaptés. Le programme de formation continue pour les jésuites a été lancé en 2017. Cette année, la formation vécue en communauté sur une journée ou deux soirées, était construite autour du témoignage filmé de Natacha, personne victime d'un jésuite encore vivant. Son récit montrait les éléments qui avaient rendu possible l'agression, l'enfermement dans le silence de la personne victime, pointait les conséquences sur sa vie, et enfin, identifiait ce qui avait permis la sortie du silence.

« Avec ses vidéos intéressantes et pédagogiques, cette formation a permis de percevoir la profondeur du traumatisme, le travail qui s'est fait dans la Province, comment la Compagnie a géré cette situation des abus, et le coût que cela a entraîné. Cela témoigne de la conversion de la Compagnie. Les statistiques nous ont éclairés et ouvert les yeux. »¹

1. Les verbatims sont issus des retours d'expérience des communautés.



Rendre compte d'un chemin de justice et de croissance

Réaliser un tel film nécessite d'abord de veiller à ce que la personne victime qui a accepté de témoigner ne vive pas, à travers son témoignage, une « re-traumatisation » qui lui ferait revivre l'agression ou en ressentir les effets, même plusieurs années après. Ensuite, un soin particulier a été apporté à la réception de son message en ajoutant systématiquement des sous-titres pour en faciliter l'écoute. Une fois les vidéos réalisées, celles-ci ont été validées par Natacha. Nous désirions en effet obtenir un résultat à la hauteur de son témoignage offert. Il est précieux et nous en mesurons le prix.

« Le 'matériau' nous a aidés à comprendre les phénomènes d'emprise et d'abus. Ceux d'entre nous qui font un ministère d'accompagnement spirituel se sentent confirmés dans leur attitude de vigilance. »

Une intervention filmée du Provincial, le P. Thierry Dobbstein sj, débutait la formation et en précisait les enjeux : rendre compte d'un chemin de justice et de croissance, inviter à quitter toute attitude de déni, continuer à prendre conscience de la responsabilité spécifique du jésuite au cœur de chaque relation et à travailler inlassablement à limiter les situations qui pour-

raient entraîner des gestes, paroles ou attitudes non ajustées ou des agressions de la part de jésuites ou de collaborateurs dans la mission.

Trois éclairages accompagnaient cette formation. Dans le premier, le P. Alain Thomasset² sj, présentait des éléments de réflexion pour tenter d'expliquer les raisons qui poussent des consacrés à enfreindre l'enseignement de l'Église sur la sexualité. Il concluait en interrogeant les jésuites sur leur position d'accompagnateur parfois auréolé d'une réputation prestigieuse qui expose à des risques d'emprise, soulignant aussi l'importance de la supervision et du respect strict de mesures de prévention mises en place au sein de la Compagnie de Jésus.

« Cela nous a rappelé la nécessité de respecter une juste distance avec les personnes que nous rencontrons, dans les situations pastorales, les accompagnements, le sacrement de réconciliation. Des solutions doivent être trouvées pour en assurer une saine supervision. »

Le deuxième portait sur la notion de trauma afin de mieux saisir les mécanismes habituels de protection qui se mettent en place face aux agressions que nous rencontrons dans nos quotidiens et comment ceux-ci peuvent être anéantis à l'occasion d'une agression telle qu'un abus sexuel. Le dernier éclairage, issu d'une présentation réalisée pour les communautés de l'Arche, permettait d'entrer dans ce qui se joue dans les relations d'emprise, notamment pour le prédateur, mais aussi pour la personne impliquée dans ce type de relation.

Des balises pour réfléchir et agir

Dernier volet de la formation, la Cellule écoute et prévention des abus a fait un état des lieux de son travail, comprenant notamment des chiffres précis et régulièrement mis à jour. Il est publié sur une page spécifique³ du site internet de la Province.

2. Professeur de théologie morale aux Facultés Loyola Paris.

3. <https://www.jesuites.com/lutte-contre-les-abus-sexuels-ou-en-sont-les-jesuites/>



« La clarté et la transparence de la Province sur ces questions difficiles sont louées, ainsi que la recherche pour progresser encore dans leur traitement délicat, notamment du côté de l'aide à apporter aux compagnons coupables. »

Le visionnage de ces supports a été l'occasion de partages et d'échanges entre jésuites, par deux, en petits groupes ou en communauté. À l'issue de cette formation, chaque supérieur de communauté était invité à envoyer un retour d'expérience au Provincial et à la Cellule, afin de recueillir les fruits et les questionnements qui orienteront les actions de prévention et de formation à venir.

« Ce ne fut pas une journée facile. Le mal, les blessures infligées nous attristent. Que cela vienne d'un jésuite, cela nous choque. Mais cela donne des balises pour réfléchir et réagir : comment faire pour que cela ne se répète pas ? »

Pour conclure, nous souhaitons laisser la parole à Natacha avec qui nous avons partagé les retours d'expériences des communautés en écho à son témoignage. « Je suis profondément touchée par ces retours. Je rends grâce à Dieu pour la grâce reçue d'avoir osé répondre à cet appel à témoigner pour que l'Église ne soit plus défigurée par ce type de déviances. Je vais relire tranquillement ce trésor. Merci pour votre présence sur ma route ! » nous a-t-elle confié. ■

POUR ALLER PLUS LOIN

Pour contacter la Cellule écoute et prévention des abus
ecoute.abus@jesuites.com
[jesuites.com/contact/en-cas-dabus](https://www.jesuites.com/contact/en-cas-dabus)

Portrait

PIERRE CLERMIDY sj, COMMUNAUTÉ SAINT-IGNACE, LYON
CHEF D'ÉTABLISSEMENT DE L'ENSEMBLE SCOLAIRE FÉNELON-LA-TRINITÉ



Itinéraire en forme de patchwork

La foi : dès mon plus jeune âge, elle m'est naturelle. Un livre marquant lu en classe de terminale : *L'espèce humaine* de Robert Antelme.

Mon travail d'**infirmier** : la vie est fragile. La maladie grave qui rend le patient comme étranger à lui-même, lui donne pourtant d'aspirer à l'essentiel. Jusqu'au dernier soupir, le mourant est un vivant.

« Jusqu'au dernier soupir,
le mourant est un vivant »

La **philosophie** : une préférence pour la phénoménologie. Que se passe-t-il vraiment quand ça se passe ? J'aimerais écrire une petite phénoménologie de l'amour... un jour peut-être.

La **Compagnie de Jésus** : elle n'est jamais autant elle-même que quand elle se reconnaît vulnérable. Son trésor : les *Exercices spirituels*.

La **Transylvanie** : première terre de mission (1997-2001) après mon ordination, incroyable carrefour entre l'Orient et l'Occident, entre l'orthodoxie et, disons pour faire bref, la pensée kantienne. Le jeune prince Jean Zsigmond y promulgua en 1557 le premier édit de tolérance religieuse au monde. Le centre Manresa, dont j'ai conduit la construction lorsque j'étais Assistant du Provincial de Roumanie, poursuit cette tradition de dialogue.

Le **hongrois** : une langue rétive que je commence à apprivoiser. Sándor Márai est l'un de mes auteurs préférés. Son roman traduit en français, *Braises*, est un chef d'œuvre de la littérature. Il m'arrive de célébrer la messe à

la paroisse hongroise de Paris. Mes homélies, langue magyare oblige, sont brèves : les paroissiens apprécient !

Le **scoutisme** : une école de la vie, et pour certains une planche de salut. Un hobby scout : le froissartage, c'est-à-dire toutes les techniques de construction en bois, sans pointe, ni ficelle. Jésus lui-même, comme fils de charpentier, devait avoir les mains calleuses.

La **Bible** : une source de questionnement pour l'humanité. J'ai aimé collaborer à l'édition de *ZeBible*, une bible à l'intention des jeunes dans une dynamique œcuménique.

La **nature** : j'accorde du prix à la perspective qu'il y a un Créateur. La mer : une invitation à des traversées (nautique et intérieure). Le ciel : bleu comme celui de Marseille où j'ai travaillé durant 11 ans comme directeur du Centre Laennec qui accueille, chaque année, un millier d'étudiants en médecine.

La pastorale des **couples** : je ne compte plus le nombre de week-ends de préparation au mariage ou de récollection pour des couples mariés que j'ai coanimés depuis trente ans. Quelle joie d'aider des fiancés ou des conjoints à communiquer en profondeur !

La **pédagogie** : l'art d'aider les plus jeunes à apprendre. Apprendre quoi ? Surtout apprendre à apprendre, apprendre à réfléchir et apprendre à respecter le monde, les autres et soi-même.

Le collège **Fénelon** et le lycée **La Trinité** : j'y assume la direction depuis la rentrée scolaire 2024, et c'est une joie de renouer avec le monde éducatif et le management d'adultes. Cet ensemble scolaire est empli de prouesses et de promesses. ■

Portrait

BLANDINE NÉMOZ

CHEF D'ÉTABLISSEMENT À L'ÉCOLE SAINTE-MARIE, SAINT-CHAMOND (2013-2024)



Apprendre, découvrir, oser

Rien ne me prédisposait à devenir chef d'établissement ! Élève moyenne, joyeuse, qui aimait bien s'amuser et faire la fête... Très jeune, j'ai trouvé un sens dans les liens que j'ai établis avec la famille des Scouts et Guides de France. Je suis tombée dedans dès l'âge de sept ans, dans le centre de Lyon. Le parcours que j'ai suivi au sein de ce mouvement m'a profondément marquée, enracinée et aidée à grandir à travers des amitiés fortes et des valeurs fondamentales dont je me suis toujours sentie proche et qui m'ont portée au fil des années.

« *On ne vous prépare pas à être les meilleurs du monde, on vous prépare à être les meilleurs pour le monde !* »

Après des études d'institutrice à Caluire puis mon mariage, l'expérience d'une coopération en Algérie me fait découvrir un autre monde, où je suis « l'étrangère »... Pas toujours facile, mais tellement enrichissant ! Cinq fils se succèdent, grandes joies ! Au gré de déménagements successifs liés aux mutations professionnelles de mon mari, il faut s'adapter, aller à la rencontre, sortir de sa zone de confort, apprendre, découvrir, oser. Ces années nous ont appris avec les enfants à aller vers l'autre, à nous enrichir d'une autre culture.

Ce ne sont pas moins de seize écoles dans lesquelles j'ai enseigné avant de prendre, puisque nos enfants avaient grandi, des responsabilités de chef d'établissement à Bordeaux. S'engager auprès d'élèves à besoins éducatifs particuliers dans une école spécialisée, s'est révélé un défi difficile. Il m'a fait découvrir le monde du handicap et m'a permis de relativiser notre vie confortable, d'accompagner, de partager, d'aider... Bref de donner vraiment du sens à notre mission d'éducateur. « *En todo amar y servir* ».

À l'école Sainte-Marie, à Saint-Chamond, en terre ligérienne, mission de joie où j'ai eu la chance de faire de belles rencontres et de découvrir des personnes attachantes, j'ai occupé un poste de chef d'établissement qui m'a passionnée. Une phrase m'a souvent portée dans ce rôle auprès des plus jeunes : « *On ne vous prépare pas à être les meilleurs du monde, on vous prépare à être les meilleurs pour le monde !* ». Car telle est notre mission au sein des écoles jésuites : former des hommes et des femmes pour les autres, au service.

Je rends grâce aussi pour les temps de partage entre collègues du réseau jésuite, occasions de poser son fardeau, d'échanger, de prier et d'avancer. Merci pour ces beaux moments de partage en confiance qui nous portent et nous permettent de vivre ensemble notre mission ! ■



Huile sur papier marouflé sur toile, 81 x 118 cm – 2024
« L'Oratorio #6 - La résurrection de la fille de Jaïre »
Détail d'un polyptique, église Saint-Ignace à Paris.

Contempler et méditer

Autour de « Oratorio : la résurrection de la fille de Jaïre »

“

*L'humanité plénière de Jésus
Un corps d'homme dont la sensibilité physique reçoit, donne et puise au plus profond.*

*Une braise, vivante encore, mais enfouie.
La maturité de l'enfance, une trop grande et si jeune lucidité.
Et dans sa maturité de 12 ans, peut-être cette enfant vit-elle d'angoisse et de mort.*

*Une mort physique annoncée.
Les parents désemparés, perdus, dépassés.*

*La foule, les cris
Les lamentations et les pleureuses...
Et pour les accompagner, les joueurs de flûte.*

*Les indifférents,
Ceux qui ricanent... Ils causent, et causent
Ils observent, railleurs
perdurant à jouer aux cartes
ou à philosopher en rond,
embués dans leur nombreux refus.*

*Un drame, une musique de la vie
Un Oratorio.*

*Des sentiments de chaude présence sont en train d'être vécus.
Une main se presse et tend,
Sans jamais se faire écrasante ni cesser d'être fraternelle ”*

« ENFANT, DRESSE-TOI ! »

« L'Oratorio #6 - La résurrection de la fille de Jaïre » et la méditation ont été réalisés par Isabelle Declève, artiste peintre belge qui vit et travaille à Paris.

Le Cœur de Jésus habite les Exercices spirituels

DANIEL RÉGENT sj

DIRECTEUR FRANCE DU RÉSEAU MONDIAL DE PRIÈRE DU PAPE (2016-2024), COMMUNAUTÉ DE VERSAILLES

En visite en France en septembre dernier, le P. Arturo Sosa, Supérieur général des jésuites, a renouvelé la consécration de la Compagnie de Jésus au Sacré-Cœur de Jésus, à l'occasion des 350 ans des apparitions à Paray-le-Monial. Le P. Daniel Régent sj souligne les liens qui unissent les Exercices spirituels à ce culte, partageant son propre et ardent attachement.

L'expression « dévotion au Sacré-Cœur » est consacrée par la tradition. Ma relation au Cœur de Jésus n'emprunte pas ces termes et honore peu les pratiques qui y sont associées. Elle est cependant une rencontre brûlante, un repère de ma vie spirituelle et apostolique, en particulier pour l'accompagnement dans la vie et les *Exercices spirituels*. Il ne s'agit pas d'une réorientation mais d'une stimulation pour mieux entrer dans la proposition d'Ignace de Loyola.



Avait-il eu contact avec la mystique du Cœur de Jésus présente dans les ordres religieux dès le Moyen Âge ? Aux historiens d'éclairer la question. La mission de diffuser et de faire connaître le Cœur de Jésus, donnée par Notre-Dame à la Compagnie de Jésus via saint Claude la Colombière sj dans l'apparition de 1688 à Marguerite-Marie, sous-entendait un lien entre le Cœur de Jésus et la spiritualité ignatienne.

La revue *Prier et Servir* a publié « *Les Exercices spirituels à la lumière du Cœur du Christ* »². Les articles parcourent les *Exercices* et notent les résonances avec le Cœur qui évoquent une relation intime avec le Christ. Je restais cependant sur ma faim. Y a-t-il besoin du Cœur de Jésus pour vivre une rencontre intime avec le Christ ?

Une lumière venue des Exercices spirituels

Or je remarquais que, dans la période du Moyen Âge, le mot mystique était souvent associé au Cœur de Jésus. J'avais pour ce mot une réserve faite de curiosité jalouse : la mystique n'est-elle pas réservée à des privilégiés qui pour cette raison peuvent être tenus à l'écart ? La littérature à son sujet évoque extases, apparitions, stigmates, etc. Il m'a fallu écarter ces images spectaculaires. Le Cœur de Jésus réclame un travail semblable : bien des raisons justifient le choix de se tenir à distance. Le sourire amusé des frères envers ceux qui font un autre choix le confirme. La

Tel est le fruit recueilli des années passées au Réseau de Prière du pape qui, dans la recreation de l'Apostolat de la Prière, articule une compréhension du Cœur de Jésus et des *Exercices spirituels* dans le document « Le Chemin du Cœur ». Merci aussi à Édouard Glotin sj, dont l'œuvre¹ m'a introduit au Cœur de Jésus, depuis sainte Marguerite-Marie Alacoque jusqu'aux sources de l'Évangile. Cette perspective a pris place dans ma vie, apportant saveur, lumière, élan.

Une rencontre brûlante

Associer Cœur de Jésus et *Exercices spirituels* n'est pas immédiat car Ignace n'y fait pas réfè-

1. *La Bible du Cœur de Jésus*, Presses de la Renaissance. Paris - 2007.

2. Avril-Juin 1988, Apostolat de la Prière - Borgo Santo Spirito - Roma.

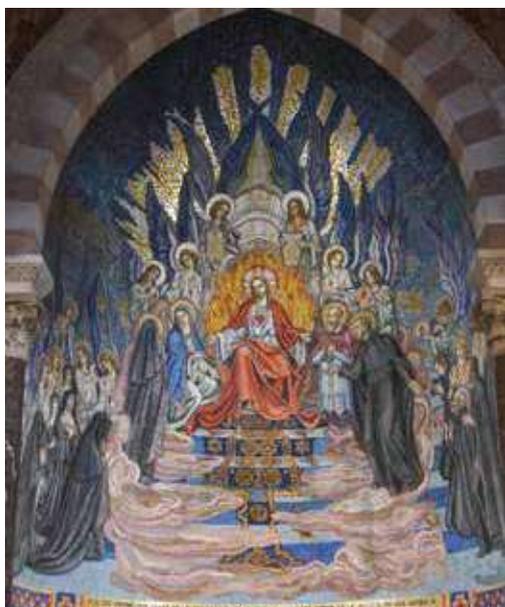
3. *Exercices* [316].

4. Texte qui pose le fondement et le principe de la spiritualité ignatienne.

mystique allait faire le lien qui me manquait entre *Exercices spirituels* et Cœur de Jésus.

Une lumière est venue des *Exercices*. « L'âme en vient à s'enflammer... » dit Ignace en parlant de la consolation³. Cette grâce accomplit ce que demande le « Principe et Fondement »⁴ : elle rend indifférent à toutes les choses créées. La mystique révèle que la consolation accomplit l'espace et le temps et permet de se livrer sans crainte à l'incarnation que le Christ a choisie.

Autre lumière : le « colloque devant le Christ en croix », dernier temps de prière du premier *Exercice spirituel*, fait lever les yeux vers « le Christ notre Seigneur devant moi, placé sur la croix ». La formulation étonne. Le Christ fait écran entre moi et la croix, entre moi et ce qui symbolise toutes les dérives de la création (le péché dans toutes ses dimensions) évoquées dans la méditation qui précède ce colloque, dérives dans lesquelles je suis moi-même englué. Le Christ est source de salut. Le deuxième *Exercice* étire jusqu'au point de rupture l'abîme entre ma misère et l'abject de mon péché d'une part, et la miséricorde divine d'autre part. La rupture se consomme dans un cri de naissance, seconde conversion qui met en communion avec Dieu, les saints et l'univers [58-60]. Le regard mystique y contemple l'œuvre de la Trinité accomplie par le Cœur transpercé de Jésus.



Mosaïque du Sacré-Cœur de Jésus, chapelle Saint-Claude La Colombière, Paray-le-Monial.

Ignace introduit cela dès la première semaine qui s'adresse à tous. Le Cœur de Jésus habite les *Exercices spirituels* et les porte au point d'incandescence où il se révèle. Comme eux, il permet à chacun d'entrer dans la vie mystique : « Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira et trouvera un pâturage » (Jn 10,9). Ignace en donne des moyens concrets. Quel message ! Quelle urgence ! Quelle responsabilité ! ■

Jeunes étudiants selon le Cœur de Jésus



Chaque année, depuis plus de 150 ans, une démarche de consécration au Cœur de Jésus est proposée aux élèves en classes préparatoires au lycée Sainte-Geneviève à Versailles (appelé aussi Ginette). Cette tradition reste bien vivante et visible à travers un livre ancien recueillant la signature des élèves qui vivent cette démarche. On y reconnaît, en l'année 1875, la signature d'un certain Charles de Foucauld, préparateur pour l'école de Saint-Cyr. On pourrait croire cette proposition désuète, et pourtant, chaque année, elle rassemble une cinquantaine de jeunes désireux de confesser personnellement et solennellement leur désir de suivre le Christ comme disciple, et de témoigner de sa compassion, comme missionnaire dans le monde. C'est le sens de cette consécration au Cœur de Jésus que je propose aux élèves. Pour s'y préparer, un « Chemin du cœur » leur offre de prier, la semaine précédant la solennité, à l'aide de la Parole de Dieu et d'intentions de prière universelle. Offrir à un jeune aujourd'hui de contempler l'amour du Cœur de Jésus dans les Écritures, c'est lui proposer un chemin d'engagement exigeant et dynamisant à la suite de celui qui est « venu pour SERVIR [c'est la devise de notre école] et donner sa vie pour la multitude » (Mt 20, 28).



P. Bruno Delaunay sj, aumônier de Ginette

Jésuites d'Irlande, une histoire ancienne et nouvelle

LEON Ó GIOLLÁIN sj, ACCOMPAGNATEUR SPIRITUEL DES SCOLASTIQUES ANGLOPHONES, COMMUNAUTÉ SAINT-LOUIS DE GONZAGUÉ, PARIS

Marquée par les conflits interreligieux, la Province irlandaise compte aujourd'hui 94 jésuites répartis en 11 communautés. Le P. Leon Ó Giolláin sj présente quelques-uns de ses apostolats.

Europe

L'histoire des jésuites en Irlande remonte à l'époque d'Ignace, lorsque deux jésuites français - Jean Codure et Paschase Broët - furent nommés légats du pape en Irlande. Les générations suivantes de jésuites parviennent à redonner vie à une Église catholique irlandaise menacée par la tentative d'imposition de l'anglicanisme, continuant à travailler discrètement et efficacement au sein de la population. L'historien irlandais O'Donoghue écrit : « *Ils voyagent beaucoup : ils donnent des missions populaires, réconcilient les personnes séparées, régularisent les mariages, attirent les pêcheurs publics et instruisent la population sur les fondements de leur foi* ».

L'éducation, mission majeure

Après la restauration de la Compagnie de Jésus en 1814, une expansion rapide et une



institutionnalisation progressive de la mission ont commencé à se mettre en place. Le Clongowes Wood College (CWC), établissement phare, a été créé en 1814 pour assurer l'éducation des jeunes garçons catholiques. Il répondait à un besoin criant. L'enseignement secondaire allait devenir l'une des principales missions de la Compagnie en Irlande. D'autres collèges suivent, dont le Belvedere College, qui a formé le célèbre écrivain irlandais James Joyce. Toutes nos écoles, aujourd'hui entre les mains de laïcs, préservent le charisme ignatien et continuent à former « des hommes et des femmes pour les autres ».

À la fin du XIX^e siècle, les jésuites s'impliquent dans l'enseignement supérieur. À la demande des évêques irlandais, ils prennent en charge, en 1883, l'université catholique en difficulté fondée par John Henry Newman en 1854. Ils assurent avec succès sa renaissance et son passage à l'université nationale - aujourd'hui appelée University College Dublin (UCD). Parmi les autres institutions importantes créées au cours de cette période, citons le théologat de Milltown Park (1859), institution de formation pour religieux et religieuses, prêtres d'Irlande et de l'étranger. Sa fermeture en 2011, suivie de celle du Heythrop College à Londres en 2019, a laissé un vide dans le monde anglophone, ce qui explique que les Facultés Loyola Paris soient devenues le nouveau centre d'études philosophiques et théologiques en Europe. Autre institution majeure, l'église Saint-François-Xavier,



Seán McMahon sj, novice de la Province d'Irlande, avec le P. Lasantha Deabrew sj, lors de son expérience [temps d'expérimentation « hors les murs »] avec JRS Adjumani dans le nord de l'Ouganda en 2023.

fondée en 1829, est un centre apostolique toujours dynamique au cœur de la ville de Dublin.

Une Province créative

La Province d'Irlande n'a été officiellement créée qu'en 1860. Son premier Provincial, le P. Joseph Lentaingne sj, offre une autre « connexion française » : son père était français et Joseph était entré dans la

Compagnie de Jésus à Avignon en 1843. Depuis sa fondation, la Province a servi la foi catholique avec créativité, courage et efficacité, dans les bons comme dans les mauvais moments. Elle peut être fière de son héritage, même si elle n'a pas été épargnée, au cours des dernières années, par l'humiliation des abus commis par des jésuites. La Compagnie de Jésus a cependant suscité le respect pour la compassion et la générosité dont elle a fait preuve dans ces affaires.

La Province a rendu un témoignage éclatant à la cause de la justice sociale en réponse à l'appel de la 32^e Congrégation générale (1974-1975), par son insertion dans les quartiers défavorisés de Dublin, l'établissement du Jesuit Centre for Faith and Justice (JCFJ), le travail du P. Peter McVerry sj en faveur des jeunes hommes sans-abri et, en 1996, la mise en place



P. Charlie Davy sj, instructeur du Troisième an, et P. Caoimhín Ó Ruairc sj, responsable des vocations.

du Jesuit Refugee Service (JRS) à une époque où les demandeurs d'asile affluaient en nombre sans précédent sur les côtes irlandaises.

Dans le domaine de la spiritualité, deux Centres ont été créés, en 1922 (Rathfarnham) et en 1949 (Manresa Dublin), pour répondre aux besoins spirituels des travailleurs. Si le premier a fermé ses portes, le second vient d'être rénové, signe d'optimisme dans la Province et d'espoir pour l'avenir. La préoccupation pour le monde ouvrier se manifeste également dans la fondation du Catholic Workers College en 1950, devenu College of Industrial Relations, centre de formation pour les futurs responsables syndicaux, qui accompagne aussi les chômeurs par la reconversion. L'institution a été rebaptisée National College of Ireland (NCI) en 1998, n'étant plus aux mains des jésuites mais poursuivant leur héritage. ■

Au service des étudiants jésuites anglophones des Facultés Loyola Paris

J'ai fêté mes 50 ans dans la Compagnie de Jésus le 24 septembre 2023 ! Ordonné prêtre en 1985, j'ai alors été envoyé à Rome pour étudier à l'Institut de Psychologie qui offrait une formation approfondie aux hommes et femmes de vie consacrée se destinant à la formation sacerdotale et religieuse. J'ai exercé, par la suite, plus de onze ans à plein temps comme accompagnateur spirituel et psychologue, prenant en charge au même moment une petite communauté scolaire à Ballymun, l'un des quartiers les plus défavorisés de Dublin à l'époque. Après le Troisième An, j'ai travaillé plusieurs années au Centre spirituel Manresa, à Dublin, avant de me porter volontaire pour le ministère d'aumônerie à l'UCD où j'ai passé quinze années fructueuses. J'ai ensuite rejoint Paris pour une année sabbatique en 2020, au cours de laquelle il m'a été demandé d'exercer mon ministère de délégué à la spiritualité et de directeur de la formation ignatienne pour la Province d'Irlande et de servir à mi-temps le grand séminaire à Maynooth comme accompagnateur spirituel et psychologue. Le nouveau Provincial, le P. Shane Daly sj, m'a missionné en 2023 à Paris comme père spirituel des jeunes compagnons jésuites anglophones. P. Leon Ó Giolláin sj

Aux côtés des Cubains

INGMAR VÁZQUEZ GARCÍA sj

ÉTUDIANT EN PHILOSOPHIE À SORBONNE UNIVERSITÉ, COMMUNAUTÉ SAINT-FRANÇOIS XAVIER, PARIS

Alors que le pays souffre depuis des décennies de pénurie, d'embargo et de violation des libertés fondamentales, la Compagnie de Jésus concentre ses missions sur la formation humaine et spirituelle des Cubains.

Monde

Avec la République dominicaine, la Jamaïque, le Guyana (ancienne Guyane britannique sur la côte nord-atlantique de l'Amérique du Sud) et Miami, Cuba fait partie de la Province jésuite des Caraïbes.

Le grand défi de la mission des seize jésuites sur l'île réside dans la situation politico-économique du pays. Lorsque la Révolution cubaine connaît son tournant communiste en 1961, l'État confisque toutes les écoles et une grande partie des œuvres dédiées à la santé. Pendant 30 ans, par manque considérable de prêtres, la Compagnie de Jésus ne garde que



des paroisses et doit fermer ses missions dans les églises locales. Pendant ces années, la formation des séminaristes, de religieuses et de religieux constitue une partie essentielle de notre engagement à Cuba.

Après la chute de l'Union soviétique en 1991, le pays reste communiste. Du fait de l'isolement international et de la crise économique, le régime assouplit néanmoins sa relation avec l'Église. La Compagnie de Jésus, sans délaisser la mission paroissiale, trouve là l'opportunité de développer d'autres types d'apostolat.



Fête de Pâques à l'église du Sacré-Coeur de Jésus, paroisse jésuite de La Havane.

Les Exercices spirituels au cœur de notre mission

Nous constatons alors un besoin de formation chrétienne en général et spirituelle en particulier. Les jésuites commencent à former des laïcs à l'accompagnement spirituel, afin de rejoindre plus de personnes par le biais des *Exercices spirituels* dans la vie quotidienne. Nous les formons aussi pour qu'ils puissent assumer un rôle de plus en plus central dans l'Église. Cette formation est essentielle, car le pays s'est beaucoup sécularisé pendant les trente premières années de la Révolution. Les Cubains, en général, ont soif de sens et de spiritualité mais cela s'accompagne souvent d'une grande confusion : le syncrét-

tisme religieux d'origine africaine est très présent et les groupes évangéliques d'origine nord-américaine très prégnants. Dans ce paysage, l'Église doit accueillir, accompagner et former des personnes dont la provenance est si diverse qu'elle exige, non seulement des connaissances théologiques, mais aussi, et surtout, une grande capacité d'écoute et de tolérance. La formation spirituelle, l'offre d'*Exercices spirituels* selon saint Ignace,

sous diverses modalités, sont au cœur de notre mission au service des chrétiens à Cuba.

Face à la crise, un réseau de centres socio-éducatifs

Depuis une dizaine d'années, la Compagnie de Jésus a créé les Centres Loyola à travers toute l'île, là où existent des communautés jésuites. Ces centres relèvent à la fois du culturel et du social. Le soutien scolaire constitue une grande partie de leurs activités. Bien que le régime ne voie pas d'un bon œil une telle initiative, car il garde la prétention d'avoir la maîtrise de l'éducation, la crise du pays atteint aussi les écoles : aujourd'hui, plus que jamais, les enfants et les adolescents ont besoin de tout le soutien possible pour leur instruction.



Activités du Centre Loyola à La Havane.

Au-delà des activités périscolaires, les Centres Loyola proposent de la formation artistique, du coaching psychologique ainsi que des formations à destination des entrepreneurs et des paysans. Ouverts à toute personne, ils contribuent à reconstruire la société cubaine tombée en ruine dans les dernières décennies. C'est une mission de la Compagnie de Jésus *ad extra*, où collaborent de nombreux croyants et non croyants, des laïcs et des religieux. Largement soutenu par des financements étrangers, leur travail s'accomplit au cœur de maintes précarités et démontre, en rassemblant des personnes aussi diverses, qu'une autre manière de concevoir Cuba est possible. ■

Courte biographie d'Ingmar

Né en 1984, je suis entré dans la Compagnie de Jésus en 2010, à la suite d'études de mathématiques. Après le noviciat en République Dominicaine, j'ai fait des études de philosophie à Paris. De 2016 à 2018, j'ai vécu ma régence à Santiago de Cuba en assurant des missions éducatives et administratives. J'ai ensuite poursuivi des études de théologie à Francfort et j'ai été ordonné prêtre en 2021. En 2021-2022, j'ai effectué une année pastorale à Cuba comme vicaire paroissial. Je réalise actuellement une thèse en philosophie à Sorbonne-Université. La pédagogie est au cœur des différentes missions que j'ai pu accomplir dans la Compagnie de Jésus.

L'ASMU, poumon social du CERAP à Abidjan

HYACINTHE LOUA sj

DIRECTEUR GÉNÉRAL DU CERAP ET PRÉSIDENT DU CERAP-UNIVERSITÉ JÉSUIE¹

Héritier de l'ancien Institut africain de développement économique et social (INADES), le Centre de recherche et d'action pour la paix (CERAP) est un institut universitaire et social jésuite à Abidjan. Il est présent sur le terrain à travers des activités éducatives.

Le Centre de recherche et d'action pour la paix est composé de deux grands pôles. D'un côté, le pôle universitaire, appelé aujourd'hui CERAP-université jésuite, qui reçoit plus de 900 étudiants et de l'autre, le pôle social, incarné par l'Action sociale en milieu urbain (ASMU) accueillant près de 300 jeunes démunis qui n'ont pas eu la chance d'étudier. Ils sont accompagnés dans l'apprentissage d'un métier en vue de s'insérer sur le marché du travail, de devenir économiquement indépendants, et ainsi de contribuer au développement du pays à travers leurs activités.

Renforcer les capacités

L'action de l'ASMU s'articule autour de trois volets : la formation socioprofessionnelle des jeunes analphabètes ou déscolarisés issus de familles très modestes et sans ressources ; le renforcement des capacités des organisations



de la société civile et des associations citoyennes, des leaders d'organisations, par des sessions de formation ; l'expertise sociale qui passe par une activité de sensibilisation et de plaidoyer auprès des pouvoirs publics.

La formation socioprofessionnelle des jeunes constitue le cœur de l'activité de l'ASMU, qui se déroule pour l'essentiel à Abobo, quartier défavorisé de la banlieue d'Abidjan. Les jeunes apprennent des métiers comme la couture, la coiffure, la mécanique, la cuisine ou la pâtisserie. La formation dure trois ans et est sanctionnée par un certificat professionnel. En plus de ces cours techniques, l'ASMU dispense aux apprentis des cours d'alphabétisation et/ou un renforcement scolaire assuré de manière bénévole par des étudiants du CERAP tous les mercredis. À cela s'ajoutent des formations sur des thématiques variées comme la citoyenneté, l'écologie, le développement durable, les violences basées sur le genre, les inégalités de genre, la vie affective et sexuelle, et bien d'autres encore. Les apprentis sont accompagnés dans des formations en gestion où les notions d'épargne et d'entrepreneuriat leur sont inculquées afin qu'ils puissent avoir les outils nécessaires pour développer leurs activités à la sortie de l'ASMU.



Une apprentie couturière, son tuteur tailleur, Yasmine Bamba.

1. Propos recueilli par Yasmine Bamba, chargée de projets et de communication [OMCFAA].

Former des cadres et des agriculteurs pour le pays

Au CERAP, nous travaillons au lancement d'une filière en génie informatique et en *agrobusiness*. Le département d'agrobachelor sera lancé en partenariat avec l'école d'ingénieurs de Purpan à Toulouse. Cette nouvelle filière



Une classe à l'ASMU.

s'inscrit dans la vision première des jésuites qui sont venus ici former des cadres. Ils n'ont pas oublié le monde rural, les agriculteurs, qui sont l'un des moteurs économiques du pays. Nous souhaitons construire un laboratoire pour mener les expériences et travaux pratiques en chimie. Ce besoin est chiffré à 68 000 €. Ce laboratoire servirait aux étudiants du CERAP, mais aussi aux étudiants des universités d'Abidjan qui en sont dépourvues. La Fondation Œuvre des missions nous a beaucoup soutenus et écoutés ; nous lui sommes très reconnaissants. Beaucoup de choses se passent ! On fait énormément de bien tout en étant limités.

Pour soutenir ce projet, indiquez la référence projet n° 57 lors de votre don. ■

La présence jésuite et ignatienne en Côte d'Ivoire

La majorité des jésuites en Côte d'Ivoire (17 sur les 319 jésuites de la Province Afrique de l'Ouest francophone) travaillent au CERAP comme enseignants et/ou responsables des différents départements (sciences juridiques et administratives ; économie et comptabilité finance ; MBA uniquement pour les entrepreneurs). D'autres sont présents à l'Institut de théologie de la Compagnie de Jésus (ITCJ) avec lequel le CERAP est en partenariat. Il y a une certaine harmonie de fonctionnement entre ces institutions, qui sont toutes appelées à aider les jeunes à avoir une formation solide pour demain, afin de préparer la relève. La Communauté Vie Chrétienne (CVX) est aussi très dynamique. Des représentants de CVX mais aussi des sœurs xavières font par ailleurs partie du conseil d'administration du CERAP.

Soutenez les projets de développement avec la Fondation Œuvre des missions et l'OSEJTM



France – Fondation Œuvre des missions. Dons sécurisés en ligne sur omcfaa.org ou OMCFAA 42, rue de Grenelle – 75007 Paris. Veuillez mentionner le numéro de projet en adressant votre don. En France, les dons donnent droit à des avantages fiscaux.



Belgique – Œuvres sociales et éducatives des jésuites au Tiers-Monde (OSEJTM). Versez vos dons sur BE78 2100 9029 1086 – BIC GEBABEBB, en mentionnant la région ou le projet que vous souhaitez soutenir, et en indiquant ÉCHOS dans la communication de votre virement. Dons fiscalement déductibles en Belgique.



Vous pouvez aussi soutenir nos autres projets de développement dans le monde : jesuites.com/don



Les premiers jésuites au Japon et l'acculturation

JEAN-FRANÇOIS THOMAS sj

ÉCRIVAIN, COMMUNAUTÉ SAINT-FRANÇOIS XAVIER, PARIS

À l'occasion de l'exposition « Des Samourais aux mangas - L'épopée chrétienne au Japon » qui s'est tenue au printemps dernier aux Missions étrangères de Paris (MEP), le P. Jean-François Thomas sj, auteur d'une des études proposées au catalogue, apporte un éclairage sur la question de l'acculturation soulevée par les missionnaires jésuites.

Dès 1500, dans le vaste territoire des « Indes orientales », les missionnaires jésuites, d'abord au Japon puis dans d'autres pays, furent amenés à développer de nouvelles méthodes d'évangélisation en adaptant leurs activités à la réalité des diverses cultures. Le but ultime demeura l'annonce explicite de la foi et non point une découverte ethnographique ou une expérimentation pour correspondre à des coutumes. La question de la différence s'imposa aussitôt aux religieux confrontés à ce qui est étranger. La leçon des *Exercices spirituels* fut précieuse et ils se souvinrent des mots de saint Ignace de Loyola : l'universel et le singulier, le général et le particulier, l'identité et l'altérité, ceci dans le vaste décor du monde contemplé par la Sainte Trinité, comme le note Christian Belin, professeur de littérature française à l'université Paul-Valéry (Montpellier). Matteo Ricci (1552-1610) parlera de « l'ample circonscription de limites », ceci à propos de la Chine, mais il est le continuateur de ce que fut Alessandro Valignano (1539-1606) pour le Japon en premier lieu. François Xavier (1506-1552), confronté à la méfiance et à l'hostilité de seigneurs ou de moines japonais, fut le premier à comprendre l'enjeu : il sut adapter sa manière de faire, encore à l'aveugle, et il put pénétrer, très



rapidement, dans une société aux antipodes de la sienne.

L'annonce de la foi à l'épreuve des cultures

Ces pionniers saisirent que cette évangélisation était l'événement le plus important depuis celle par les apôtres. Leur défi fut le suivant : comment transmettre un corps de doctrine en s'incorporant à une société et à une culture inconnues, comment prêcher l'Incarnation sans la réduire à leur propre incarnation humaine limitée et imparfaite ? Valignano, dans sa *Relation missionnaire* rédigée en 1583, écrit : « *Ce n'est pas à eux [les Japonais] de rien abandonner de ce qui est à eux, mais à nous de nous adapter tout entiers à eux. [...] Il faut d'une certaine manière changer sa nature. La difficulté à faire le nécessaire pour l'union des cœurs repose sur nous, non pas sur eux.* » Tâtonnements, maladroites, succès, persécutions, défaites, tout s'inscrit et se peint sur un unique paravent qui déploie ses panneaux avec un souci constant d'éclaircissement dans toute cette obscurité apparente, pour reprendre les mots de Blaise Pascal dans ses *Pensées* (1670). ■



Martyre des bienheureux Jérôme De Angelis, jésuite sicilien, et François Galves, franciscain espagnol, à Edo.

POUR ALLER PLUS LOIN



Tendre le micro aux périphéries

GUILLAUME SAUVAGE

VOLONTAIRE À LA RADIO JÉSUIE FE Y ALEGRIA, ASUNCIÓN (PARAGUAY)

Au Paraguay, la radio jésuite Fe y Alegría donne la parole à ceux qui n'en ont pas. Guillaume Sauvage, chargé de communication pour la Province EOF de 2020 à 2023, nous fait découvrir ce média et sa mission.

Voici huit mois que je suis arrivé comme volontaire au Paraguay pour ma mission de chargé de communication / journaliste pour la radio *Fe y Alegría*. Créée il y a 16 ans par l'antenne paraguayenne de l'association *Fe y Alegría*¹, cette radio éducative se veut un outil de promotion sociale au service de la démocratie. Une radio qui s'évertue, au fil de ses émissions, à faire entendre les préoccupations de populations souvent marginalisées, communautés indigènes, paysans ou encore habitants des quartiers défavorisés.

Ma mission principale est d'aider la radio « La 1300 AM » à renouveler son image. Ainsi, pour mieux refléter la réalité du terrain sur Facebook et X (anciennement Twitter), nous nous efforçons de collecter des photos et vidéos. Pour toucher un public plus large, nous lançons notre présence sur YouTube et bientôt sur WhatsApp. Pour que les auditeurs puissent accéder à nos programmes en-dehors du seul direct, nous éditeurs des podcasts. Ou encore, pour ne pas être limités par la puissance de couverture de notre antenne, nous travaillons sur une application pour rendre accessible la radio à tous.

Écouter le bruit du monde

En parallèle de ce travail de communicant, j'anime également un programme culturel d'une heure chaque dimanche, qui s'intitule « Un chyryry de cultura ». Une opportunité qui me permet de plonger dans la culture de



© Nahir Andrade

ce pays. Veste de reporter sur le dos et micro à la main, je donne la parole à des cuisinières, à des artisans de communautés indigènes, à une jeune guitariste ambassadrice de la guaranía (genre musical paraguayen)... Ainsi, comme le pape François y invite les journalistes, « j'use les semelles de mes chaussures ».



© Radio Fe y Alegría PY

Lors d'un programme avec des jeunes d'écoles de Fe y Alegría dans le cadre du projet Espaccio Joven.

« La educativa del Paraguay », comme on sur-nomme encore la radio, peut s'appuyer sur un réseau de radios éducatives présentes à l'intérieur du pays et sur tout le réseau de l'association *Fe y Alegría*, qui compte plus de trente écoles au Paraguay. « Fe y Alegría » signifie « Foi et Joie ». Pour sûr, cette radio me fait grandir dans ma foi car elle m'aide à écouter le bruit du monde, les cris ainsi que le chant de la terre et des hommes. Et quelle joie de pouvoir vivre cette mission aux côtés de personnes engagées, salariés ou bénévoles, qui sont l'âme de cette radio. ■

1. Le Mouvement d'éducation populaire *Fe y Alegría* a été fondé en 1955 au Venezuela à l'initiative du P. José María Vélaz sj, et est présent aujourd'hui dans plus de 22 pays.

Un Guide pratique de l'écologie intégrale pour tous !

GABRIELLE POLLET
RESPONSABLE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE, PROVINCE EOF

La Province EOF publie un livre offrant 35 repères pour agir pour la transition écologique, dans une démarche nourrie par la spiritualité ignatienne. Ce guide a vocation à être un appui pour tous celles et ceux qui désirent vivre davantage l'écologie intégrale dans leur quotidien, et expérimenter ces changements de pratiques sous le regard de Dieu.

Depuis 2015, les jésuites publient des « fiches Ecojesuit » pour mieux comprendre les enjeux écologiques et identifier comment passer à l'action. Pour que ce travail de pédagogie serve le plus largement possible, nous avons décidé de les rassembler dans un ouvrage, sorti en librairie début septembre et publié aux Éditions jésuites. Il propose 35 pistes pour mettre l'écologie intégrale en pratique dans sa vie quotidienne, depuis l'alimentation jusqu'au choix de notre banque, en passant par l'exploration de notre rapport au temps, la réduction de nos déchets ou encore l'évolution de nos modes de déplacement.



relire notre vie sous l'angle de la thématique qui vient d'être abordée, pour faciliter l'appropriation personnelle et l'intériorisation de ce que l'on vient de découvrir. L'introduction de l'ouvrage replace cette démarche dans une perspective chrétienne d'écologie intégrale, la situant comme une manière de vivre notre vocation à louer et servir Dieu.

Une invitation à agir

Nous pouvons faire beaucoup, chacun à notre échelle, pour sauvegarder notre maison commune. Ce guide a l'ambition d'aider les lecteurs et lectrices à mieux comprendre les enjeux, et à identifier comment chacun peut agir selon ses circonstances personnelles de vie et ce à quoi il se sent appelé. Nous vous souhaitons une bonne lecture et un beau chemin d'écologie intégrale ! ■



Une démarche ancrée dans la foi à l'aide de la spiritualité ignatienne

Chacun des huit chapitres du guide est ponctué par un *Exercice spirituel* ignatien. Il invite à

Un exemple de collaboration entre jésuites et laïcs

Les fiches Ecojesuit ont été conçues par une équipe de jésuites, refondues par une laïque salariée de la Province, puis enrichies d'une introduction et d'*Exercices spirituels* ignatien rédigés par un jeune jésuite. Une mise en pratique de la collaboration entre jésuites et laïcs, ensemble au service de la mission du Christ, que promeut la Compagnie de Jésus.

POUR ALLER PLUS LOIN

Pour commander le livre



Sélection littéraire

Évangiles de guérison – Des chemins de foi

Audacieux projet que de reprendre les récits de guérison des évangiles tant ils semblent connus. Pourtant, Bruno Régent réussit à en proposer ici une lecture renouvelée en suggérant une interprétation à partir du vécu intérieur des témoins. Il se met véritablement à leur place. Pour ce faire, il s'appuie notamment sur une traduction inédite, proche du grec. Sa démarche favorise la prière personnelle et interroge la vie spirituelle du lecteur. Elle permet aussi de s'interroger sur le sens d'une demande de guérison et sur l'identité de Jésus. De quelle manière faut-il voir en lui un guérisseur, un sauveur ?



P. Bruno Régent sj, *Évangiles de guérison – Des chemins de foi*, Éditions jésuites, 2024, 180 p.

Une semaine de silence



« Je voudrais garder cette semaine en moi. Emporter sa lumière, ce qu'elle contient de matins. Et puis leur dire aux autres, ce bonheur-là. Sans faire illuminée. Il faudra le dire doucement, j'imagine. En silence. Comme on sourit. Il faudra le dire juste en étant sereine. Je voudrais être heureuse pour donner des horizons... » Ça se passe chez les jésuites, au Centre spirituel de Penboc'h, au bord de la mer dans le golfe du Morbihan ! En quête d'unité intérieure, Florence Besson livre le récit intime de quelqu'un qui a cru mourir après un AVC, et qui revient à la vie. Elle partage quelques bribes, aussi bouleversantes que drôles, du journal d'une retraite d'initiation aux *Exercices spirituels* au cours de laquelle elle s'est réconciliée avec elle-même.

Florence Besson, *Une semaine de silence*, Éditions Flammarion, mars 2024, 153 p.

La saveur des récits évangéliques

Les études sur les évangiles, toutes plus complètes les unes que les autres, sont nombreuses. Il manquait cependant, à l'intention du grand public, une approche strictement narrative de ces récits. Mettre en valeur leur beauté surprenante, leur finesse et leur génie, montrer surtout comment l'art de raconter est inséparable du message, autrement dit de l'Évangile, tel est le propos de ce livre. Les douze passages analysés ont été choisis à dessein pour leur difficulté et pour la présentation originale qu'ils font de leur protagoniste, Jésus de Nazareth. Les résultats obtenus montrent pour le moins l'extrême utilité de l'approche narrative.



P. Jean-Noël Aletti sj, *La saveur des récits évangéliques ou l'art de raconter*, Éditions jésuites, juillet 2024, 264 p.

Hommes et femmes en Église, du nouveau ?



Penser à nouveau les relations entre hommes et femmes en Église, c'est prendre au sérieux l'une des questions urgentes réapparues à la faveur du Synode sur la synodalité, lancé par le pape François. Ayant à cœur la crédibilité de l'Église, les auteurs de cet ouvrage s'interrogent sur les conditions de mise en œuvre concrètes de l'égalité baptismale dans la vie des communautés chrétiennes, dans les célébrations liturgiques et dans l'exercice des responsabilités. Ils présentent leurs réflexions et des pistes d'avenir pour une Église plus juste et plus fraternelle.

Odile Flichy, Clarisse Picard, P. Alain Thomasset sj [dir.], *Hommes et femmes en Église, du nouveau ?*, Éditions Facultés Loyola Paris, 2024, 108 p.

Les prémices de la Jérusalem espérée

JACQUES ENJALBERT sj

COMMUNAUTÉ SAINT-PIERRE CLAVER, SAINT-DENIS LA PLAINE



La Jérusalem céleste qui descend du ciel dans l'Apocalypse, celle qui n'a pas de temple car Dieu est tout en tous, une ville dont les portes sont toujours ouvertes... Vous connaissez ?

Chapelain de l'église Saint-Paul de la Plaine dans le quartier populaire et multiculturel du Stade de France à Saint-Denis (93), je suis bien placé pour savoir combien les Jeux ont été l'occasion de chasser des centaines de migrants des squats du quartier, comment les abords du stade ont dû être sécurisés comme jamais, quels ont été les débats autour de l'accessibilité et de la dimension écologique de ces Jeux.

Et pourtant, comment ne pas goûter ces moments de grâce vécus au rythme du village des athlètes et des épreuves sportives ? Comment ne pas y voir les prémices de cette Jérusalem espérée ? Il y a des joies intenses et généreuses qui ouvrent le cœur et ne s'oublient pas.

Joie de l'amitié intense entre aumôniers du centre multiconfessionnel au village des athlètes : chrétiens unis, juifs, musulmans, bouddhistes et hindous, nous touchions ensemble l'unique amour dont le Seigneur est la source et le terme.

Joie d'y bénir un athlète afghan ou réfugié, d'échanger avec une athlète paralympique, de vivre cette ambiance si particulière du village où handicaps, nationalités, toutes les différences, sont d'abord occasions d'ouverture, d'amitié et de paix. Juste parce qu'on a choisi pour un temps de changer de regard.

Joie de voir la cérémonie d'ouverture, rassemblés entre habitants du quartier. Et, loin des débats qui ont agité notre pays, vivre un émerveillement commun à la vue du spectacle d'une France généreuse où chacun a sa place, quelle que soit son origine ou la couleur de sa peau ! Joie des supporters en chemin vers le Stade de France, qui s'arrêtent au stand dressé devant l'église et se laissent toucher par l'exposition de photos de personnes du quartier témoignant de leur pratique du sport, de leur foi et de la résilience dans leur vie souvent éprouvée.

Joie enfin de tous ceux qui laissent un message de paix dans l'olivier installé à l'entrée de l'église. « Vivons ensemble » écrit un jeune musulman en choisissant un ruban blanc parmi la multitude multicolore de ceux qui habillent déjà l'arbre.

Maintenant qu'est passée la rentrée, que ferons-nous de ce goût entraperçu de la communion entre tous, signe de la Jérusalem espérée ? ■



Fondation de Montcheuil

FONDATION R.U.P. DEPUIS 1984



Les élèves de l'Ecole de Provence visitent le chantier du Collège Loyola à Marseille, financé par la Fondation de Montcheuil.

La Fondation de Montcheuil 40 ans au service de l'éducation et de la formation

887 projets financés
57 M€uros versés
depuis 40 ans

“ Nous avons choisi de donner à la fondation car nous avons une confiance forte dans les valeurs et l'efficacité jésuites et que nous sommes très attachés à la formation des jeunes les plus en difficulté mais aussi à celle des futurs responsables. M et Mme T.

► Fondée en 1984 par la Compagnie de Jésus, la Fondation de Montcheuil soutient depuis 40 ans :

les Facultés
Loyola Paris
(anciennement
Centre Sèvres)

récemment
le Centre
Teilhard
de Chardin

la formation
de milliers
de jésuites
et laïcs

la jeunesse
notamment
la plus fragilisée

les 9 fondations
abritées des
établissements
jésuites depuis
2018

la construction
du Collège Loyola
dans les
quartiers nord
de Marseille

► Son nom fait référence au P. Yves de Montcheuil, jésuite, théologien et éducateur, fusillé en 1944, qui avait profondément à cœur l'éducation et la formation des jeunes esprits.

**Pour faire un don
déductible de l'impôt sur
le revenu, de l'IS ou de l'IFI**



Si vous êtes assujettis, vous pouvez déduire 66% de votre impôt sur le revenu et 75% dans le cadre de l'IFI. Soit **340€ après déduction fiscale** de 66% **pour un don de 1 000€** ou 250€ après déduction fiscale de 75%

OUI, je soutiens la Fondation de Montcheuil

Je fais un don de € par chèque à l'ordre de la Fondation de Montcheuil, accompagné de ce bulletin complété à : Fondation de Montcheuil - 42 bis rue de Grenelle - 75007 PARIS.

Nom : Prénom :

Adresse :

Mail :

Merci !

Je souhaite recevoir votre brochure d'information gratuite sur les legs et assurances-vie
Je souhaite recevoir la plaquette des 40 ans de la Fondation de Montcheuil



Le recueil de vos coordonnées est nécessaire au traitement de votre don. Ces informations sont destinées à la Fondation Œuvre des Missions pour l'établissement de votre reçu fiscal, ainsi qu'à des tiers qu'elle mandate pour l'envoi de ses campagnes d'appel à don. La Fondation Œuvre des Missions s'engage à ne pas transférer vos données en dehors de l'Union Européenne. Ces données sont conservées uniquement pour la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Conformément à la réglementation sur la protection des données en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des données vous concernant en écrivant au siège de la Fondation (REF: DEL-FDM).



Sommaire

Le P. Arturo Sosa sj, Supérieur général de la Compagnie de Jésus, en visite à la communauté jésuite Saint-Pierre Favre à Paris [15°].

Édito

Appelés à collaborer à la réconciliation de toutes choses en Christ,
Thierry Dobbstein sj.....1

Vie de la Province

Écoles jésuites : savons-nous encore annoncer Jésus Christ ?, *Gilles Barbe sj* 2

Témoignages, *Marc Dehaut sj, Jean-Baptiste Roy sj*..... 6

Les jésuites ont rencontré le Pape au Luxembourg et en Belgique,
Équipe de rédaction..... 8

Le Supérieur général des jésuites à la découverte de notre Province,
Équipe de rédaction..... 9

Une rentrée marquante aux Facultés Loyola Paris, *Muriel Motte*12

Ordination sacerdotale, *Olivier Dewavrin sj*..... 13

Au collège Matteo Ricci, expérimenter la pédagogie jésuite du 21^e siècle,
Anne L'Olivier14

Des cours de langue pour donner des mots, *Pierre de Vial sj*.....16

« Les animaux et les humains », ou l'émergence d'un nouveau lieu théologique,
Éric Charmetant sj.....18

Blomet, une communauté jésuite ouverte sur le monde, *Christophe Kerhardy sj* 20

« Détermination et humilité » - Retour sur la formation à la prévention des abus,
Agnès Delépine, Grégoire Le Bel sj22

Portraits : *Pierre Clermidy sj, Blandine Némoz*..... 24

Prier et s'engager

Contempler et méditer une œuvre d'art, *Isabelle Declève* 26

Le Cœur de Jésus habite les *Exercices spirituels*, *Daniel Régent sj*..... 28

Europe

Jésuites d'Irlande, une histoire ancienne et nouvelle, *Leon Ó Giolláin sj* 30

Monde

Aux côtés des Cubains, *Ingmar Vazquez sj*.....32

L'ASMU, poumon social du CERAP à Abidjan, *Hyacinthe Loua sj, Yasmine Bamba*.....34

Culture et médias

Les premiers jésuites au Japon et l'acculturation, *Jean-François Thomas sj*.....36

Tendre le micro aux périphéries, *Guillaume Sauvage* 37

Un *Guide pratique de l'écologie intégrale* pour tous !, *Gabrielle Pollet*38

Sélection littéraire, *Équipe de rédaction*.....39

Billet d'humeur

Les prémices de la Jérusalem espérée, *Jacques Enjalbert sj* 40